



# Terres Civiles

Septembre 2011 – N°52



Dossier  
Les Printemps arabes

en pages 4 à 14

19

Jours d'activisme Prévention abus et violence envers Enfants/Jeunes

1-19 novembre



## Impressum

«**Terres Civiles**» est un trimestriel édité par le Centre pour l'action non-violente, association romande sans but lucratif.

Abonnement: Fr. 25.-/4 numéros ou compris dans la cotisation de membre.

Le CENAC vit pour l'essentiel des contributions de ses membres et de personnes sympathisantes. Cotisation pour une année civile: CHF 70.- (CHF 40.- pour les «petit budget»), CHF 100.- (pour une cotisation familiale ou CHF 55.- «petit budget»). Les dons et autres soutiens sont les bienvenus. Pour un soutien régulier en tant que marraine ou parrain, merci de prendre contact avec le secrétariat.

**Responsable d'édition:**  
Nicolas Morel

**Ont apporté leur contribution:**  
François de Vargas, Pierre Flatt, André Gazut, Pascal Gemperli, Olivier Grand, Michel Mégard, Michel Monod, Nicolas Morel, Elisabeth Vust, Fabrice Vust.

**Impression:** Les ateliers Espace Graphic, Fondation Eben-Hézer, 1012 Lausanne.

**Pour nous contacter:**  
Centre pour l'action non-violente  
Rue de Genève 52 - CH -1004 Lausanne  
Tél. [+41] (0)21 661 24 34  
Fax: [+41] (0)21 661 24 36  
Courriel: info@non-violence.ch

Sur Internet: <http://www.non-violence.ch>

Compte postal: CCP 10-22368-6  
mention: non-violence



Outils de révolution.

## Éditorial

On parle beaucoup de l'islam en cette année 2011! D'une part c'est un thème sous-jacent à la campagne électorale en Suisse, en particulier celle de l'UDC. D'autre part il s'est passé beaucoup de choses dans les pays musulmans depuis le début de l'année:

D'abord les «printemps arabes» de Tunisie et d'Égypte, dont on n'a pas assez souligné le caractère extraordinaire. Les peuples de ces deux pays ont réussi, avec un minimum de violence, à chasser les dictateurs qui les avaient asservis depuis des décennies. Malheureusement les autres pays musulmans, entraînés dans la spirale printanière, n'ont pas si bien réussi. La Libye a connu une guerre sanglante, le gouvernement syrien a massacré par milliers les manifestants (sans toutefois les anéantir à l'heure où nous écrivons). Les mouvements révolutionnaires au Bahreïn, au Yémen, et dans d'autres pays, ont été maîtrisés ou récupérés.

Finalement sont-ce les pays musulmans qui vont nous donner des leçons de non-violence? Ne soyons pas trop optimistes, mais acceptons de sortir de nos préjugés à l'égard de l'islam. L'idée prévaut,

en Occident, que les musulmans sont violents. Il est vrai qu'il y a de terribles traditions de violence dans les pays musulmans (torture, violences contre les femmes, application rigoureuse de la shari'a, etc.). Mais pensons aussi aux croisades, aux guerres de religion qui ont ravagé l'Europe, à la colonisation (qui était considérée par bien des occidentaux comme une sorte de guerre sainte qui allait amener à la foi chrétienne le reste du monde). Pensons aussi à la prétention de G.W. Bush et des Occidentaux à apporter la démocratie, la paix et les droits humains, qui a lamentablement échoué dans des pays comme l'Irak et l'Afghanistan.

Bref, ni les Occidentaux ni les Musulmans ne peuvent se poser en donneurs de leçons. Et surtout, nous n'avons pas le droit de considérer que les musulmans venus en Suisse apportent dans leurs bagages des germes de violence. En revanche sachons voir, dans les deux cultures, celle de l'Occident et celle du monde musulman, les expériences de non-violence qui peuvent nous aider à construire un monde sans discrimination.

Certes les problèmes demeurent: les tendances intégristes restent

### Vos annonces personnalisées dans Terres Civiles!

Tarifs : 1/6 page : CHF 150.- | 1/3 page : CHF 300.- | 1/2 page : CHF 450.-

Merci de prendre contact avec le secrétariat :  
+41 21 661 24 34 ou info@non-violence.ch.

Délai de rédaction: 11 novembre  
Parution mi-décembre.

La rédaction se réserve le droit de ne pas prendre en considération une proposition en désaccord avec le but du journal.



très fortes dans les terres d'islam, les minorités non musulmanes sont rarement respectées, on n'a pas encore vu de véritable démocratie et le respect des droits humains reste souvent une figure de style. Mais nous devons reconnaître que l'histoire avance. C'est pourquoi le dossier de ce numéro 52 de *Terres Civiles* est constitué en grande partie d'articles sur des expériences dans les pays musulmans. Il vaut la peine de s'y pencher!

*François de Vargas*

## Sommaire

<b>Éditorial</b>	2
<b>Carnets rose et blanc</b>	3
<b>Dossier</b> «Les Printemps arabes»	
<i>Islam et non-violence</i>	4
<i>Non-violence &amp; printemps arabe</i>	5
<i>Entretien avec P. Haenni</i>	6
<i>Syrie : un vent de liberté souffle</i>	7
<i>Un non-violent en Turquie</i>	10
<i>Bil'in, village résistant...</i>	12
<i>Le dérèglement du monde</i>	13
<i>Non-violence &amp; islam en Suisse</i>	14
<b>Liens de fiction</b>	
<i>Écrire pour éclairer l'obscur, entretien avec R. Ben Salah</i>	15
<b>Non-violence au quotidien</b>	
<i>Journée du 19 novembre</i>	17
<i>Concours d'illustration</i>	17
<b>Formation</b>	
<i>Programme 2011-2012</i>	18
<b>Politique</b>	
<i>Service citoyen à Genève</i>	20
<i>Où allez-vous Mme Sommaruga?</i>	21
<b>Centre de documentation</b>	
<i>Nouveautés de l'été</i>	22
<b>La vie du Centre</b>	24

## Carnet rose

La Rédaction est heureuse de vous annoncer la naissance de **Arno** né le 16 mars, fils de Laurent et Joëlle Mary, membre du Comité



La Rédaction est heureuse de vous annoncer la naissance de **Syrine** petite princesse née le 1er juin de bon matin, fille de Khaoula et Pascal Gemperli, membre du Comité.

## Carnet blanc

La Rédaction se félicite de vous annoncer le mariage de **Elisabeth Vust** rédactrice dans *Terres Civiles* et de **Nicolas Morel** secrétaire général



## Pour souscrire durablement au CENAC

Pour contribuer à faire entendre une voix autre que le langage de la violence, pour nous aider à promouvoir la non-violence grâce à nos activités, le CENAC a besoin de prendre des engagements durables.

Je souscris/nous souscrivons au Cenac à hauteur de CHF ..... - par mois pour l'année 2012. Prière de me transmettre ..... bulletins de versement.

Vos références: .....  
.....  
.....

Merci d'avance!

## L'islam et la non-violence

*Loin des clichés islamophobes ambiants prônés par certains politiciens pamphlétaires et relayés par une certaine presse populiste, la civilisation musulmane possède aussi ses propres fondements de non-violence. Le Dr Fabrice Vust, érudit des religions du Livre, nous les présente.*

Il y a, dans la civilisation islamique, deux voies qui privilégient la non-violence.

1) Les vertus admirées et promues par cette civilisation sont dominées par la notion de maîtrise de soi (= hilm), dont font partie l'indulgence et le pardon, comme expression de la force morale (cf. D. Urvoy, pp. 32-33). Le modèle d'homme chanté par les poètes et loué par les moralistes est celui qui est capable de réfréner ses instincts, notamment de violence, lorsqu'il est mis en cause ou agressé, et donc de pardonner les offenses. C'est un modèle aristocratique déjà présent chez les Arabes avant l'apparition de l'islam, mais que celui-ci a proposé à tout homme. Cette vertu de magnanimité s'oppose, en pratique, au «devoir social» de la vendetta qui est cependant plus ou moins tolérée par la civilisation islamique.

2) Il y a, dans la foi musulmane, une non-violence fondamentale qui est fondée sur la confiance totale en Dieu et sur la remise complète que les hommes peuvent lui faire de leurs affaires petites ou grandes. Dieu est continuellement présent à sa création, conscient de tous les actes accomplis, mais aussi subis par les hommes et le jugement lui revient, à lui seul. Dieu est juste parce qu'il sait tout, contrairement aux hommes qui ne connaissent qu'en partie et qui, par conséquent, portent des jugements partiels. Le jugement de Dieu est à fois la condamnation des bourreaux et la vengeance des victimes.

La remise totale à Dieu de toute la vie humaine, y compris les injustices que nous pouvons subir, même les plus graves et les plus horribles,

ne supprime pas la souffrance bien-sûr, mais permet une sérénité profonde pouvant aller jusqu'à l'absence de ressentiment. Je me souviens d'une adolescente algérienne témoignant devant des journalistes des agressions subies du fait de terroristes dits «islamiques», et déclarant: « Je ne leur voue aucune haine parce que je sais que Dieu les jugera.»



As-Salam : la paix, la sécurité, le salut

Ainsi il y a deux raisons convergentes qui poussent le musulman à s'abstenir de violence et qui, toutes les deux, s'appuient sur le dépassement de soi-même: dépasser le point de vue individuel pour pardonner, et tout remettre à Dieu, même son honneur et la vengeance quand bien même elle apparaît légitime.

En opposition à ces voies vers la non-violence, les sociétés islamiques sont traversées, comme toutes les sociétés humaines, par la tentation de la violence. Il s'agit, en somme, de se faire justice soi-même, selon trois «axes» principaux qui se sont succédés, mais aussi entremêlés, durant tout le 20e siècle, et jusqu'à maintenant:

1) le nationalisme, par exemple le nationalisme arabe contre la domination turque, puis contre l'oppression française et anglaise sur des territoires habités par des peuples

arabes, ou encore, contre l'occupation de la Palestine par l'Etat d'Israël;

2) la révolution politique et sociale, souvent couplée au nationalisme, par exemple en Egypte du temps de Gamal Abdennasser, ou couplée à un réveil religieux politique, par exemple en Iran, en 1979, lors de la «Révolution» chiite;

3) la défense par la violence, et même, par le terrorisme, de l'islam: en effet celui-ci est ressenti par une partie des musulmans, comme humilié et persécuté par les tenants de la civilisation moderne, technique et matérialiste, souvent assimilée à un bloc chrétien, parce que les nations qui en font partie sont traditionnellement à prédominance chrétienne. Le type de l'organisation qui s'est fait connaître dans cette attitude est, bien sûr, Al-Qaida (= la base). La prétention de ces organisations est de réactiver le jihad que l'on traduit habituellement par «guerre sainte», mais qui est un «effort de guerre» contre les ennemis de l'islam, ceux qui veulent détruire l'islam. En fait, ces mouvements ont fait long feu, parce que les masses musulmanes ne se sont pas levées à l'appel ni d'Al-Qaida ni des autres partisans de cette violence, parce qu'elles sont conscientes que les conditions d'un véritable jihad ne sont pas réunies et que le destin de leur religion dépasse de loin l'idéologie et les entreprises de quelques activistes.

Fabrice Vust

Bibliographie:

Histoire de la pensée arabe et islamique, Dominique Urvoy, Paris, 2006.

## Non-violence et printemps arabe

*Du 11 septembre et la croisade du Président W. Bush contre l'«axe du mal» au Printemps arabe, un décryptage des éléments du réveil et de la lutte non-violente des peuples du monde musulman face à leurs dirigeants autocrates.*

New York, 11 septembre 2001. Quatre attentats suicides revendiqués par le réseau islamiste Al-Qaida détruisent les tours hautement symboliques du World Trade Center. Ces attentats signent le début de la « croisade du bien contre le mal » du gouvernement Bush. Le mal, c'est l'islam, rétrograde et farouchement antioccidental.

La théorie très controversée du professeur Samuel Huntington sur le choc des civilisations fait des ravages. Le monde n'est pas constitué d'idéologies politiques opposées mais de cultures en conflit. L'islam est considéré comme une culture figée et arriérée, incapable d'intégrer la culture des droits de l'homme chère à l'Occident. Le monde arabo-musulman est un monde fataliste qui hait le changement et porte la soumission dans ses gènes.

Tunis, 17 décembre 2010. Durant quatre semaines de manifestations et de sit-in, la population tunisienne emmenée par les jeunes provoque le départ du tyran Ben Ali en poste depuis plus de trente ans, unanimement



soutenu par les pays occidentaux. La théorie du choc des civilisations vole en éclats. Les populations arabomusulmanes font tomber en quelques semaines les murs de silence et de peur en place depuis plusieurs décennies.

Le Caire, 25 Janvier 2011. Le joyau du monde arabe, sa pièce centrale, l'Égypte, bascule à son tour.

Ce qui frappe, c'est le pacifisme de ces révolutions. Les techniques de résistance non-violente mises en œuvre déconcertent les pouvoirs en place. Aucune arme n'est brandie, aucun slogan anti-américain, antioccidental ou antiisraélien n'est entendu. De nombreuses rumeurs se mettent à circuler, notamment à propos d'un professeur américain à la retraite : Gene Sharp, qui aurait profondément influencé les révolutions arabes via son opuscule *De la dictature à la démocratie*. Véritable manuel de révolution non-violente, l'ouvrage présente en moins de 150 pages une typologie des méthodes de persuasion, de protestation et de non-coopération.

D'autres noms circulent dont celui d'Otpor, « résistance » en serbe, organisation de jeunes ayant contribué à la chute du régime Milošević à Belgrade. Otpor s'est transformé par la suite en centre de formation à l'action non-violente, CANVAS. Or, en juin 2009 à Belgrade, un atelier est organisé sur l'Égypte. Plusieurs figures du « Mouvement du 6 avril » qui renversera Moubarak y participent.

Au Caire, les techniques non-violentes enseignées par CANVAS sont appliquées à la lettre. A la question de savoir si la collaboration entre CANVAS et le Mouvement du 6 avril a été déterminante, Mohamed Adel, activiste égyptien présent à Belgrade en 2009, répond : « Non. Une révolution est provoquée par un certain nombre de facteurs qui s'agrègent comme en Égypte, la pauvreté, la corruption, etc. Pas par un acteur extérieur au pays. » (24 Heures, 8 juin 2011). Les techniques ne font pas le printemps, de même que le web social n'est pas à lui seul la clé du succès des révolutions du printemps arabe. Il y a sans doute contribué, mais les conditions

d'une explosion étaient déjà réunies.

Alors que les gouvernements occidentaux répétaient depuis des années que les régimes autoritaires d'Égypte et de Tunisie constituaient un rempart contre l'islamisme révolutionnaire antioccidental, les événements de ce



printemps ont prouvé qu'il n'en était rien. Olivier Roy, politologue français spécialiste de l'islam, affirmait dans un entretien accordé à Rue89 en février dernier : « C'est une défaite pour Al-Qaida. Comme Moubarak, Al-Qaida vivait de la polarisation : d'un côté, des régimes pro-occidentaux, et de l'autre, l'islam. Désormais, Al-Qaida est aussi paumée que Moubarak. »

Et pour reprendre les termes de Mondher Kilani, professeur d'anthropologie à l'Université de Lausanne, nous avons assisté à une « rupture anthropologique » dans l'histoire des peuples tunisien et égyptien. La première dimension est religieuse, « la religion est en train de prendre sa véritable place, émancipée de toute manipulation », la seconde est l'émancipation de la femme, présente dans la société civile et dans l'espace public et la troisième est le rapport à la violence. La population est sortie dans la rue sans armes. Elle a répondu à la violence structurelle, dictatoriale, symbolique et économique par un mouvement de non-violence.

*Pierre Flatt*

## Entretien avec Patrick Haenni

*Après avoir travaillé en Suisse, le politologue et éminent spécialiste de l'islam Patrick Haenni a élargi sa réflexion en allant vivre et travailler plusieurs années au Caire. Ses principaux intérêts s'efforcent de faire le lien entre la réalité observée en Égypte et ailleurs dans le monde musulman et l'autre réalité des sociétés européennes.*

**Qui ont été les acteurs de la mobilisation et comment le débat s'est-il posé en Égypte ?**

Depuis 2003, de nombreux Frères musulmans sont mécontents, mettent leur militantisme en veilleuse et quittent l'organisation, sans être de renégats pour autant. Ils trouvent que l'organisation manque d'ouverture, qu'elle est trop rigide, trop hiérarchique, trop disciplinaire. Que le rapport à l'État y est trop peu clair et qu'ils peinent à s'y faire une place. Des prises de position s'affirment et la critique des leaders devient plus incisive (refus de l'autoritarisme des anciens, promotion de la transparence et de l'action horizontale). Parallèlement, certains ex-Frères, plus radicaux, commençaient à douter du bien fondé de la ligne historique du mouvement et réfutent l'idée de réforme défendue par l'organisation. Alors que celle-ci prône un changement politique, social et hiérarchique qui structure et encadre la société de haut en bas, eux voient la transformation en d'autres termes que ce « progressisme ». Ces ex-Frères seront une pièce centrale du basculement des Frères musulmans dans le soutien à l'insurrection. Ils cristallisent un état d'esprit beaucoup plus général allant au-delà d'eux et qui va créer la génération des révolutions. Celles des aspirations de la jeunesse, d'une vision nouvelle de la politique, du refus des idéologies prêtes-à-penser.

Une nouvelle manière de penser la politique dans la région a émergé ces dernières années. Influencée par l'Internet et le réseau social *Facebook*, elle a façonné un nouvel imaginaire politique. Dès 2004-2005, le phénomène des blogs va publiciser ce nouvel état d'esprit. Blogs islamistes d'abord, bien sûr, mais qui deviennent très vite un espace d'autocritique et de critique des dirigeants. Une nouvelle culture politique s'y formalise avec le refus de l'enfermement, de l'obsession

identitaire, de l'esprit disciplinaire, du paternalisme, du culte de l'ainesse, la volonté d'ouverture et de participation dans l'organisation. Parallèlement, la société égyptienne critique par ces mêmes biais ses dirigeants. Ce phénomène va migrer dès 2006-2007 sur *Facebook* qui va accélérer la dynamique d'échange en permettant des mises en réseau et une structuration des premières mobilisations.



Ainsi, trois phénomènes de mobilisation en réseau vont préfigurer la révolution de janvier-février.

1° la création du groupe *Facebook* 'Nous sommes tous Khaled Saïd' (ndlr: du nom du jeune Alexandrin décédé sous les coups des policiers lors de sa garde à vue suite à la prise de vue d'un tabassage). Ce groupe va rassembler en quelques semaines plusieurs centaines de milliers d'adhérent-e-s et passer très vite du virtuel au réel en organisant cordons de protestation et manifestations dans le Delta, décuplant les mobilisations historiques (Kifāya).

2° le groupe de soutien à la candidature à la présidentielle contre Moubarak du Nobel de la paix 2005 Mohamed El

Baradei rassemble la jeunesse, la gauche, les Frères musulmans. En mettant en œuvre tout leur appareil, ces derniers réunissent en quelques semaines plus de 700'000 signatures; quelques 160'000 pour les jeunes, sans existence politique précédente auparavant.

3° le Mouvement du 6 avril<sup>1</sup> inclut ces mêmes éléments : mobilisation d'une jeunesse sans passé militant, suivant une logique antisystème plutôt que de défense d'un programme politique spécifique et une très forte capacité de mobilisation. Ces réseaux seront la cheville ouvrière du premier jour de mobilisation (le 25 janvier 2011), hors des logiques de gains politiques, de négociation avec le régime ou d'insurrection, mais plutôt dans une dynamique de protestation et d'affirmation de soi dans l'espace public.

**Comment la non-violence est apparue ?**

En Égypte, au Yémen, en Tunisie, la violence reste à sens unique. La non-violence s'est greffée sur un mode de gestion pratique de la mobilisation. Conscients que la confrontation avec les forces de police allait tourner à leur désavantage et qu'une mobilisation aux slogans islamistes ou gauchistes diviserait, les Frères musulmans ont hésité pendant trois jours avant d'entrer pleinement dans le mouvement. Reproduisant le modèle du *Hezb Ennahda* (Parti de la Renaissance) en Tunisie, les Frères décident de participer au soulèvement populaire sans l'orienter idéologiquement et de proposer un encadrement organisationnel (notamment lors de l'attaque de voyous commanditée sur la Place Tahrir). Le message principal des forces politiques en présence et notamment des Frères musulmans est: si vous tombez dans la tentation des armes, vous faites le jeu du régime. Les mots d'ordre sont dès lors d'éviter les réponses violentes à la provocation de

la police au son de l'antienne *Salmiya, salmiya!* (action pacifique).

Les modes d'action mis en place indépendamment de toutes les forces instituées ont permis de briser le dilemme permanent qui bloquait le rapport à l'État depuis plus de 50 ans. Cet état opposait la stratégie réformiste des Frères musulmans à l'action djihadiste violente, toutes deux vouées à l'échec. Les militants qui ont pris la rue en Égypte et en Tunisie sont sortis de cette logique sans trahir leurs objectifs ni recourir à la violence. Un discours a été construit en ce sens, devenu discours de non-violence (*La'Onf*, en arabe) dans la mobilisation. Il s'est traduit par des actions extrêmement concrètes de neutralisation systématique des tendances à la récupération du mouvement. Les insurgés ont désidéologisé leur révolution pour désamorcer les récupérations potentielles. Stratégiquement ont été posées des revendications radicales, claires et non négociables, et des modes d'action non-violents.

Chez les Frères musulmans, le débat ne porte pas sur la violence, cette question ayant été réglée depuis longtemps, mais sur les modalités du changement. Ce sont eux qui créeront l'Académie du changement au Qatar<sup>2</sup>. Ils développent alors une idéologie de la non-violence en se basant sur les écrits de Gene Sharp et d'autres. Mais aussi sur les méthodes très pragmatiques de *guérilla urbaine* non-violente de CANVAS<sup>3</sup>, en totale rupture avec ce qui se faisait alors dans le monde arabe. Ils formeront ainsi quelque 500 personnes, toutes présentes dans les réseaux actifs cités plus haut.

### Quel avenir pour ces groupes ?

Autant leurs modes de mobilisation sont très efficaces et structurés, autant ces groupes ont de la peine à se situer dans un contexte post-révolutionnaire à cause de l'épuisement de la population face au maintien de la pression face au régime. Une part de la population estime les départs et remaniements ministériels suffisants pour assurer la victoire de la révolution et accordent une confiance énorme aux militaires assurant l'ordre en Égypte. L'agenda du changement est très lent mais une révolution peut-elle se

diluer sur un long temps ? Repousser la transformation c'est aussi permettre aux anciennes élites de se reconstituer, ce qui est en train de se passer. Une polarisation croissante apparaît entre les deux logiques qui ont poussé la révolution, entre la protestation de la rue et les militaires, dernier corps organisé garant de l'ordre. Entre des révolutionnaires radicaux mais non-violents et une armée souhaitant une rapide reprise en main politique. Les Frères musulmans adoptent quant à eux une politique très ambiguë, en proie à des dilemmes difficiles à gérer. Ils sont conscients d'être la principale organisation politique dans cette phase de transition et ne veulent pas provoquer l'armée, redoutant une situation similaire à celle de 1954, lorsque les officiers libres se sont retournés contre eux après la tentative d'assassinat de Nasser.

Une nouvelle génération et une nouvelle culture politique se profilent dans l'ensemble du monde arabe. Les modes d'affirmation de la contestation changent d'un pays à l'autre. Ils ont pu être révolutionnaires et réussir à imposer des changements de direction politique en Égypte et en Tunisie, à défaut de changement de régime à proprement parler. Ils ont aussi pu basculer dans la guerre civile en Lybie ou évoluer vers des transitions réformistes plus lentes comme en Jordanie et au Maroc. La logique de transformation, plus large, est amorcée, l'avenir nous dira jusqu'à où.

Propos recueillis par  
Nicolas Morel

1 Mouvement créé en avril 2009 par des jeunes activistes et recrutant à travers un groupe Facebook le soutien à la grève générale de 2008 des ouvriers du bassin industriel d'El-Mahalla El-Kubra. Ce mouvement a introduit dans la révolution égyptienne des techniques d'action non-violente (basées sur celles de Gene Sharp) qu'il avait apprises auprès du mouvement serbe Otpor qui contribua à renverser Milošević.

2 Lire à ce propos l'article de L'Hebdo du 12 mai 2011 *À l'école de la révolution*, disponible en ligne à l'adresse : [http://www.hebdo.ch/a\\_lecole\\_de\\_la\\_revolution\\_102803\\_.html](http://www.hebdo.ch/a_lecole_de_la_revolution_102803_.html)

3 Center for Applied NonViolent Action and Strategies : [www.canvasopedia.org](http://www.canvasopedia.org)

## Syrie : un vent de liberté souffle

Extraits d'un article de J.-M. Muller

Chacune des «révolutions arabes» a sa spécificité. La révolution syrienne qui a commencé le 20 mars 2011 prend chaque jour plus d'ampleur et mobilise toujours davantage de Syriens qui exigent la chute du régime afin d'exercer leur pouvoir de citoyens. Les informations qui nous parviennent sont fragmentaires mais grâce aux témoignages recueillis par les organisations des droits de l'homme et par les agences de presse, il est possible de dessiner comme en pointillé les aspects marquants qui font apparaître la spécificité de cette révolution.

L'élément majeur de la « révolution syrienne » ce sont ces centaines de milliers de Syriens désarmés descendant chaque vendredi dans les rues en sachant qu'ils courent le risque d'être tués par les balles des forces de sécurité. Malgré le danger extrême, ils défient le régime totalitaire qui les opprime depuis des décennies en affrontant délibérément la mort pour défendre leur dignité et leur liberté, ils ont décidé de ne plus céder à leur peur. Sans qu'ils aient besoin pour cela d'une quelconque idéologie, ils ont choisi de ne plus se soumettre aux contraintes que la dictature leur imposait. Ils ont décidé de se moquer de leur peur et d'exercer sur la place publique leurs droits de citoyens. Ces femmes et ces hommes ont le formidable courage de préférer la mort à la servitude. C'est ce qui constitue leur audace magnifique.

L'écrivain et membre de l'opposition Faez Sara (emprisonné de 2007 à 2010, puis un mois en 2011) souligne que « ce qui est spectaculaire, ce n'est pas seulement le fait que des gens descendent dans la rue. C'est surtout la capacité à poursuivre malgré les arrestations, malgré le sang qui a coulé. (...) Mais dès qu'ils sortaient de prison, ils retournaient manifester. (...) On a vu

1 Porte-parole du MAN - Mouvement pour une alternative non-violente

des gens peu éduqués, qui venaient des zones rurales, faire preuve d'une grande maturité politique en rejetant la violence. Leur demande centrale, c'est justement la liberté et la dignité. » On perçoit à travers ces propos le courage admirable dont témoignent quotidiennement ces femmes et ces hommes qui prennent pour eux-mêmes les plus grands risques afin de revendiquer leur dignité et leur liberté face à la tyrannie.

#### Avril 2011

Selon plusieurs agences de presse dont l'AFP, le 18 avril à Homs, ville du centre de la Syrie, quelque 20'000 personnes se rassemblent sur la place Al-Saa (de l'Horloge) et organisent un gigantesque sit-in. Les manifestants scandent « liberté, liberté ». Ils érigent des tentes, apportent de la nourriture et annoncent que ce sit-in se poursuivra jusqu'à la chute du régime de Bachar al-Assad. Mais, dans la nuit, les forces de sécurité interviennent et dispersent la foule pacifique par des tirs nourris. On ne sait pas exactement le nombre de blessés et de morts.

Fin avril, l'armée assiège la ville de Deraa, berceau de la révolte. La ville manque d'eau, d'électricité, de vivres et de médicaments. Puis la ville est investie: les militaires et les membres des forces de sécurité, appuyées par des chars et des voitures blindées, vont d'un quartier à l'autre, pénètrent dans les maisons et arrêtent chaque fois une ou deux personnes. Des tireurs embusqués postés sur les toits tirent sur toute personne se hasardant dans les rues. L'armée s'empare de la mosquée Omari occupée par des habitants et tue plusieurs d'entre eux dont l'imam. (...) « En dépit de cette terreur inimaginable, écrit l'ONG américaine Avaaz, les Syriens refusent d'être réduits au silence et se sont engagés dans une voie non-violente pour sortir de ce cauchemar. » Puis, les habitants de Deraa descendent à nouveau dans les rues pour organiser les funérailles des manifestants tués la veille.

#### Juin 2011

Le 1er juin, Human Rights Watch (HRW) fait état de crimes contre l'humanité commis dans la région de

Deraa. Des témoins décrivent des tueries systématiques, des passages à tabac, des emprisonnements et des tortures avec des électrochocs. Les autorités syriennes ont accusé de manière systématique les manifestants de Deraa d'être responsables de la violence et d'attaquer les forces de sécurité. Mais tous les témoignages recueillis par HRW indiquent que les manifestations étaient, dans la plupart des cas, pacifiques. L'armée n'hésite pas à tirer sur des habitants de villages voisins de Deraa venus tenter au risque de leur vie de mettre fin au siège de la ville en apportant de la nourriture et de l'eau. On comptera des dizaines de morts. L'expression tant de fois galvaudée prend ici tout son sens : « Ils ne sont pas morts pour rien ». Deux jours plus tard, 60 personnes sont tuées et le lendemain, selon un communiqué publié par M. Abdel-Rahmane, les habitants ont observé une grève générale en signe de deuil. Tous les magasins furent fermés.



Le 5 juin au matin, l'armée commence à se retirer de la ville martyre. Mission accomplie, pour le général Haddad, directeur du département politique de l'armée : « L'armée se sera complètement retirée de Deraa d'ici la fin de la journée. Nous n'avons pas affronté les manifestants, nous poursuivons des bandes terroristes cachées dans plusieurs endroits. »

Des militants syriens de Nicosie ont fait état d'une mutinerie des forces de sécurité de la ville. Un d'eux pense qu'ont été exécutés des policiers ayant refusé de tirer sur les manifestants. Dans d'autres villes, plusieurs témoins relatent l'exécution de militaires par les forces de sécurité: « Ils ne voulaient pas obéir aux ordres qui étaient de tirer sur la foule. Ils les ont exécutés avant de les jeter dans des fosses communes. Je n'avais jamais

vu cela avant. » Un autre confirme: « Moi aussi, j'ai vu le corps d'un soldat tué d'une balle dans la nuque. Les militaires arrivent généralement les premiers dans les villages, ils sont suivis par des mukhabarat qui les surveillent. Ceux qui désobéissent sont exécutés. » (...) Et ce témoignage d'un père de famille de Hama : « Mon fils m'a téléphoné de Deraa et m'a dit qu'on avait ordonné aux soldats de tuer des civils. Je lui ai dit que je préférerais le revoir mort plutôt qu'en assassin. Mon fils est arrivé deux jours après dans un cercueil. J'ai refusé des funérailles militaires et l'ai enterré en privé. » Qui trouvera les mots pour dire la sagesse de ce père qui a préféré voir son fils mort plutôt que meurtrier? Nul doute que le peuple syrien gardera la mémoire de ces véritables martyrs qui sont l'honneur de notre commune humanité. À n'en pas douter, ces hommes sont morts pour l'honneur de l'Homme.

Mais il convient aussi de penser à tous les soldats sunnites qui n'ont pas désobéi, à ces jeunes conscrits parfois âgés de 17 ans seulement qui ont tué leurs frères et qui seront toute leur vie meurtris d'être des meurtriers. (L'armée est principalement constituée de soldats sunnites, alors que tous les officiers de haut rang appartiennent à la minorité alaouite, comme le président Assad et tous les dignitaires du régime. La grande majorité des manifestants sont sunnites.)

Le cheikh Jawdat Saïd<sup>1</sup> est l'un des premiers penseurs musulmans modernes qui s'est efforcé d'introduire la notion de non-violence dans le monde islamique. Depuis de nombreuses années, il plaide pour la démocratie et il est totalement engagé dans la révolution syrienne. Selon lui, la question confessionnelle est marginale et 80 % de la population se retrouvent pour demander la liberté sans être tentés par la violence. Jawdat Saïd s'est rendu à la mosquée de Deraa pour exprimer sa solidarité avec les parents des tués. Il insiste auprès d'eux pour qu'ils

1 Surnommé le *Ghandi des musulmans*, cet homme lit les Ecritures différemment et s'oppose ainsi à certaines déclarations qui affirment que le Coran justifie et légitime la violence. Il y répond par la sagesse et l'abnégation d'Abel qui déclare: "Si tu portes la main sur moi pour me tuer, je ne porterai pas la main sur toi pour te tuer." (V, 28).

s'obstinent à suivre la voie de la non-violence. (...) Il a fait la même démarche dans d'autres villes notamment à Deraya pour présenter ses condoléances aux familles. Là, on a rendu aux parents les cadavres de leurs enfants en les obligeant à signer un papier attestant qu'ils avaient été tués dans un accident de voiture. Ils ont signé, mais tout le monde a su la vérité. (...)

### Juillet 2011

Lors de la conférence dite de « salut national » destinée à unifier l'opposition démocratique qui s'est tenue à Istanbul, une des figures de cette opposition, Wael al Hafez, a déclaré : « Nous souhaitons intensifier les manifestations pacifiques en nous livrant à des actes de désobéissance civile, mais aussi en unifiant le pays économiquement, en le paralysant, tout en causant le minimum de dégâts. »

Pour autant, ce serait aller un peu vite en besogne que de prétendre que la révolution syrienne se déroule en stricte conformité avec les principes de l'action non-violente. La réalité est beaucoup plus complexe et je me garderai de parler de « révolution non-violente » même si sa dimension non violente (sans le tiret...) est essentielle. Sans aucun doute, des actes de violence ont été commis sans qu'on puisse en mesurer ni l'importance ni la portée. Des bâtiments publics ont été saccagés et, si les manifestants sont désarmés, il semble ne faire guère de doute que certains insurgés ont utilisé des armes pour tenter de défendre leurs villages encerclés par l'armée. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Pour autant, chaque acte de violence risque fort d'être contre-productif, d'affaiblir la résistance plutôt que la renforcer. Le recours à la violence ne pourrait que se retourner contre les révoltés qui devraient subir un surcroît de répression.

### L'avenir ?

Certes, la déconstruction de la dictature n'est pas une condition suffisante pour la construction de la démocratie. Mais elle est une condition préalable. Il appartiendra aux Syriens de reconstruire ce que le régime a détruit en organisant une répression d'une terrible brutalité. Les blessures subies seront longues à

se cicatriser. Les obstacles qu'il faudra surmonter seront nombreux. Il faudra donner le temps au temps.

L'un des défis majeurs auxquels devront faire face le nouveau pouvoir et les nouveaux citoyens syriens sera de construire une unité nationale qui respecte les droits de chaque minorité, et tout particulièrement des chrétiens (ceux-ci sont deux millions et constituent 12% de la population). (...) Pour autant, le respect scrupuleux des droits de chaque minorité religieuse constituera le test de la détermination du nouveau régime à faire prévaloir un ordre juste pour tous. Pour cela, il lui faudra honorer les valeurs universelles de la démocratie qui sont celles de la civilisation. (...) Lors de leur réunion de juillet à Istanbul, les opposants ont appelé à l'unité nationale en insistant sur la nécessité d'un gouvernement démocratique et pluraliste où tous les Syriens puissent participer comme des citoyens responsables. Il reste qu'il y a loin de l'intention à la réalité. (...)



Le Président et ses affidés devront répondre de leurs actes devant la Cour pénale internationale où ils doivent être jugés criminels contre l'Humanité. Faut-il dire que le régime de Bachar al-Assad (photo) a perdu désormais toute légitimité ? En réalité ce régime n'a jamais été légitime. (...) Pendant des décennies, les États occidentaux ont été largement complices des dictatures dont ils ne pouvaient pas ne pas savoir qu'elles niaient avec détermination les droits de l'homme et du citoyen, pensant que ces régimes étaient le meilleur rempart contre la menace de l'islamisme radical. (...) Ce temps est révolu. (...) Des interventions diplomatiques fortes s'imposent dans l'urgence, malheureusement, la communauté internationale n'y semble

pas prête. Le 16 juillet, Hilary Clinton, la Secrétaire d'État américaine, a dit son espoir d'une « coopération pacifique avec le gouvernement en vue d'un avenir meilleur ». Comment oser parler de *coopération pacifique* alors que des citoyens syriens sont tués dans les rues ? Les sanctions financières et économiques sont nécessaires, mais elles ne sauraient infléchir le cours des choses sur le terrain. Car c'est sur le terrain que se joue l'avenir du mouvement.

L'ingérence politique s'impose. L'urgence est de repenser l'action de la communauté internationale en matière de prévention et de gestion des conflits et d'expérimenter les méthodes de l'intervention civile non-violente en ouvrant un espace politique où puissent s'exprimer les initiatives de paix des sociétés civiles. Ce type d'intervention n'est certainement pas possible dans l'immédiat, mais elle pourrait s'avérer décisive en Syrie après la chute du régime.

Il revient désormais aux citoyens que nous sommes d'exercer une vigilance qui s'est également trouvée prise en défaut. Nous avons un devoir exigeant de solidarité à l'égard de ces femmes et de ces hommes qui ont pris et qui prennent encore aujourd'hui des risques que nous ne prenons pas. Nous ne saurions nous contenter de les admirer et de les applaudir. Nous devons exiger de nos gouvernements qu'ils définissent une politique qui soit à la hauteur du défi que les populations arabes ont lancé au monde entier. Cela exige de nous que nous ayons l'audace de réinventer nos démocraties.

Ce qui est décisif aujourd'hui, c'est que le peuple syrien est venu sur la place publique pour proclamer haut et fort que lui seul était dépositaire de la souveraineté nationale et qu'il ne s'en laissera plus conter. Nul ne peut prédire aujourd'hui quelle sera l'issue de ce mouvement de révolte et quand elle viendra, mais le vent de la liberté a soufflé sur la Syrie et aucun tyran ne pourra plus réduire le peuple en servitude.

Jean-Marie Muller

Retrouvez l'intégralité de l'article sous : <http://www.nonviolence.fr/spip.php?article578>

## Un non-violent en Turquie

Rencontre avec Yavuz Binbay, activiste kurde des droits de l'homme et ancien prisonnier politique torturé dans les prisons turques. Il a créé dans la région de Diyarbakir (sud-est de la Turquie) le Centre d'action sociale et de réadaptation des victimes de la violence.

Les pays musulmans connaissent actuellement un déchaînement de violence (Libye, Syrie, Irak, Yémen, etc.) Mais y a-t-il dans ces pays des mouvements qui cherchent à promouvoir la non-violence? Nous avons rencontré à Genève, Monsieur Yavuz Binbay, originaire du Sud-Est de la Turquie (Kurdistan) qui a obtenu l'asile en Suisse avec sa famille, en 1994, après avoir passé 7 ans dans les prisons turques à cause de son activité pour les droits de l'homme. Mais sitôt rétabli, il est retourné dans le pays où il avait été torturé, et y a créé un Centre appelé SOHRAM (en français CASRA: Centre d'action sociale et de réadaptation des victimes de la violence). Ce centre offre des psychothérapies aux victimes - nombreuses dans cette région - de la guerre, de la torture et de la violence (y compris violence sexuelle et familiale), et leur offre un encadrement éducatif. Nous avons posé quelques questions à Yavuz Binbay:

*Monsieur Binbay, on dit parfois que l'islam est une religion violente. Vous êtes musulman et pourtant vous avez entrepris plusieurs actions non-violentes. Dites-nous pourquoi vous avez choisi cette forme d'action.*

Yavuz Binbay : Je crois qu'il n'y a pas de religion violente. Nous sommes tous, Juifs, Chrétiens et Musulmans, des descendants d'Abraham. Aucun prophète n'a prêché la violence. Moïse a dit «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», Jésus a dit: «Aimez-vous les uns les autres» et le Coran dit: «Si quelqu'un tue un homme, c'est comme s'il avait tué l'humanité». Ce sont les politiques

qui ont utilisé la religion pour en faire un instrument de pouvoir, tant dans l'islam que le christianisme et le judaïsme.

*Mais le «dijhad» n'est-il pas ordonné par le Coran?*

Le djihad n'est pas la guerre contre les infidèles, comme le dit



Al-Qaïda. Le djihad est le combat intérieur contre les passions mauvaises. Mohammed n'a pas fait la guerre contre la Mecque. Quand les Médinois l'ont accepté, c'étaient en majorité des Juifs et des Chrétiens. Ensuite Médine s'est seulement défendue contre la Mecque. C'est un des successeurs de Mohammed, le calife Omar qui a commencé les guerres de conquête.

*Mais vous, qu'est-ce qui vous a fait choisir la non-violence?*

J'ai eu la chance d'être né dans

une famille de tradition non-violente (soufie). Très jeune j'ai vu les dégâts de la guerre entre le PKK et l'Etat turc. Dans ma région, il y avait eu le massacre des Arméniens (1915).

*Vous avez été victime de la torture. N'est-il pas difficile de rester non-violent?*

Bien sûr que la torture produit la haine. Mais quand on éprouve soi-même la souffrance, on réalise aussi qu'il ne faut pas faire souffrir les autres. Les gens avec qui je travaille à Diyarbakir ont fait une grande affiche avec cette phrase: «L'idéal pour lequel on emploie la violence n'est plus un idéal. La violence c'est l'épuisement des idéaux. L'idéal ressemble à un(e) amant(e) jeune et délicat (e). Qui voudra un(e) amant(e) ensanglanté(e)?»

*Le sud-est de la Turquie a été ravagé par la guerre entre le PKK (Parti luttant pour l'indépendance du Kurdistan) et l'armée et la police turques. Y a-t-il encore maintenant des victimes de la violence dans votre région?*

Malheureusement oui. Le PKK et l'Etat turc n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Aujourd'hui l'Etat reconnaît l'existence du peuple kurde, avec sa culture et sa langue. Mais, les opérations de la guérilla et de l'armée continuent. Et la torture est toujours pratiquée.

*Autant qu'il y a une vingtaine d'années?*

Non pas autant qu'avant. C'est dû en grande partie à la pression de

l'Europe notamment des arrêts de la Cour européenne des Droits de l'homme de Strasbourg. Mais dans la première moitié de 2011 plus de 1'500 personnes ont été arrêtées et il y a eu 268 tués par l'armée ou par le PKK. Et puis il faut savoir que les victimes de la torture restent traumatisées toute leur vie. On peut les soulager mais ils restent blessés. La violence est aussi une question de mentalité dans notre région. La violence existe dans la famille, et ce sont les femmes qui en sont les principales victimes. Il y a aussi les crimes d'honneur (des femmes sont tuées par leur mari ou leur frère pour sauver l'honneur familial) même si la loi maintenant les punit sévèrement. Mais la mentalité de violence demeure. 80 % de la population du Sud-Est de la Turquie ont eu des proches tués ou torturés, 65'000 personnes ont été tuées ces 30 dernières années. Cela laisse forcément des traces.

*Comment avez-vous entrepris de lutter contre la violence?*

J'ai été vice-président de l'Association turque des droits de l'homme dans les années '80, et j'ai été arrêté à la suite d'articles que j'ai écrits. Après plusieurs séjours en prison et une tentative d'assassinat, j'ai obtenu l'asile en Suisse en 1994. En 1997 je suis retourné en Turquie et j'ai créé, en 2000, l'organisation SOHRAM, dans le but de soutenir les enfants victimes de la violence. A part le soutien éducatif, nous avons mis en place des psychothérapies pour les victimes de tout âge, avec des psychologues diplômés. Ces thérapies étaient pratiquement inconnues en Turquie à l'époque. La première réaction des gens, c'est que ce sont les fous qui doivent voir des psys. Maintenant ils comprennent que tout le monde peut en bénéficier. Une autre action contre la violence est que, chaque année, nous organisons un grand pique-nique pour la

journée mondiale de lutte contre la torture, le 26 juin. Cette année entre 1'500 et 2'000 personnes y ont participé et des compagnies ont offert la gratuité des transports. Le but de ce pique-nique n'est pas de dénoncer l'Etat turc, mais de rompre l'isolement des victimes de la torture.

*La Turquie est un des rares Etats laïcs du monde musulman. Actuellement c'est un parti islamique qui est au pouvoir et le premier ministre Erdogan semble tenter de rétablir une suprématie de l'islam. Pensez-vous que la Turquie va rester laïque?*

La Constitution promulguée par Atatürk en 1921 stipule que la Turquie est un Etat laïc. Cette constitution a été changée après des coups d'Etat militaires en 1961 et 1982, mais la laïcité reste une obligation, même après le référendum de 2010, alors que l'AKP de M. Erdogan était au pouvoir. Le droit musulman reste calqué sur le droit français et suisse. Cependant il y a de fortes tendances à rétablir la shari'a. Mais si le gouvernement le décidait, les relations avec l'Europe seraient compromises. Cependant il faut savoir qu'Erdogan veut avoir tout le pouvoir.

*Qu'en est-il des minorités chrétiennes qui existent encore en Turquie (Arméniens, Syro-chaldéens, orthodoxes grecs, catholiques, protestants, etc.)?*

A Diyarbakir, où j'habite, la majorité de la population était constituée, avant 1915, d'Arméniens et de Syriens (une des plus anciennes églises chrétiennes). Aujourd'hui il n'en reste plus que 40 familles sur une population de plus d'un million. Il arrive encore souvent qu'on leur jette des pierres. Pour lutter contre cette mentalité nous avons décidé qu'à chaque fête de Noël et de Pâques, nous irions rendre visite dans une église chrétienne. A Noël nous étions un

groupe d'une cinquantaine de visiteurs musulmans, dont 10 enfants. J'y ai donné un message en disant que les musulmans reconnaissent Jésus comme le messie et que je souhaitais que Noël soit célébré dans les mosquées. Nous avons recommencé à Pâques et allons faire ces visites chaque année.

*Comment ces visites à des églises ont-elles été ressenties?*

Avec beaucoup de gratitude par les chrétiens. Et elles ont provoqué beaucoup de discussions parmi les musulmans. Les uns les désapprouvent, d'autres trouvent que c'est très bien.

*Cela veut dire que la mentalité de dialogue progresse. Connaissez-vous d'autres actions inspirées par la non-violence ou de dialogue interreligieux en Turquie et dans des pays musulmans?*

Il y en a, mais pas encore beaucoup. Trop souvent les musulmans restent dans une attitude défensive: ils veulent seulement répondre aux critiques qu'on leur fait. Il y a cependant des organisations musulmanes qui travaillent sur les droits de l'homme et de la femme. Mais il y a souvent des disputes entre elles et les organisations laïques (qui sont parfois des sections d'organisations internationales comme Amnesty international) à qui les premières reprochent d'être de gauche. Dans d'autres pays musulmans, il y a des organisations non-violentes et des rencontres avec des chrétiens et des juifs. Il faut rappeler que les manifestations récentes d'opposition, d'abord en Iran, puis en Tunisie, en Egypte, en Syrie, etc. ont été non-violentes.

Propos recueillis par  
*François de Vargas*

## Bil'in : village de résistance, village de non-violence

De retour de la Conférence pour la Résistance Non-violente qui s'est tenue en avril à Bil'in en Cisjordanie occupée, à quelques centaines de mètres du mur construit par l'État israélien, le cinéaste et ancien reporter à la TSR André Gazut nous livre ses impressions et réflexions.

Le monde arabe a soif de justice et de démocratie. En Palestine, le village de Bil'in est devenu le symbole du combat non-violent contre le mur de séparation et l'implantation de nouvelles colonies sur leur terre. Progressivement depuis 2005 une douzaine d'autres villages se mobilisent à son exemple : création d'un comité populaire, manifestation hebdomadaire le vendredi en direction du mur, coordination entre les villages et volonté affichée d'une résistance pacifique.

À Bil'in en avril «les leçons de la révolution égyptienne» furent un des thèmes de la 6ème Conférence internationale. Un activiste de la place



Tahrir au Caire, Mohamed El Dahshan exposa leur méthode de lutte. «Nous avons demandé à chaque participant de n'avoir qu'un seul but, le départ de Moubarak et de sa clique. Aucun slogan qui pourrait diviser, tant sur le plan idéologique que religieux. Bien sûr chacun avait des griefs particuliers, mais l'unité seule pouvait permettre d'obtenir le succès de notre action et étendre chaque jour la mobilisation». M. El Dahshan remarqua que la division palestinienne constituait un obstacle majeur à son indépendance.

«Il nous a fallu prendre garde à ce que des leaders politiques ou religieux ne se mettent en avant, afin d'éviter

toute récupération. Chacun ne devait se définir que comme un égyptien qui exige le changement».

La conférence annuelle de trois jours avec traduction simultanée en quatre langues : arabe - hébreux - anglais et français illustre la diversité des militants étrangers venus de tous les continents se joindre aux activistes palestiniens et israéliens.

En Cisjordanie le développement de la lutte non-violente inquiète les autorités israéliennes, aussi l'armée multiplie les raids nocturnes dans les maisons. Et l'arrestation de leaders vise à décapiter la résistance. Deux d'entre eux, l'un après 520 jours de prison et 459, pour l'autre, ont repris le combat non-violent. D'autres sont morts comme Bassem en 2009 et sa soeur Javaher en janvier 2011, victimes des tirs israéliens au mur de Bil'in. La conférence leur a rendu hommage ainsi qu'à deux militants tués ce même mois, Juliano Mer-Kamis, assassiné le 4 avril à Jénine et Vittorio Arrigoni à Gaza, le 14 avril.

S'adressant aux participants, la mère de Rachel Corrie, jeune militante américaine, écrasée par un bulldozer israélien en 2003, a déclaré : «Vous représentez la dignité et l'honneur de la résistance non-violente et je crois que finalement, nous allons voir que c'est le moyen le plus efficace pour contrer ce qui se passe ici.»

Le 4 septembre 2007 la Cour Suprême israélienne a statué en faveur des requêtes déposées par les villageois demandant de modifier le tracé actuel du mur. Ce fut une victoire pour le Comité populaire et les activistes israéliens. Mais l'armée ne bouge pas. Pourtant la Cour Suprême reconnais-

sait que le tracé original avait comme préoccupation principale l'expansion d'une future colonie plutôt que des préoccupations sécuritaires. C'est après notre départ début juillet que l'armée s'exécuta, rendant 1/3 des terres confisquées et déplaçait le mur. C'est sur le site de Bil'in que l'on peut voir la joie des habitants (bilin-village.org). Mais le tracé du mur dévie toujours de la ligne d'armistice - la Ligne verte - reconnue internationalement et viole toujours le droit international.



Le premier ministre palestinien qui ouvrit la conférence en présence de vingt diplomates étrangers confirma que «les autorités palestiniennes demanderont en septembre leur reconnaissance comme État membre des Nations unies.» Pour cette reconnaissance, deux obstacles encore : la frilosité tant des Etats que du Conseil de sécurité et l'unité palestinienne toujours problématique.

André GAZUT  
24.08.2011

## Amin Maalouf

Né à Beyrouth de parents chrétiens, l'écrivain franco-libanais a vécu son enfance en Égypte avant de retourner au Liban. La culture du nomadisme et du minoritaire qui habite l'œuvre d'Amin Maalouf s'explique sans doute par la multiplicité de ses patries d'origine et par cette impression d'être toujours étranger : chrétien dans le monde arabe, ou Arabe en Occident.

Même s'il a été écrit avant le printemps arabe de 2011, ce livre est très éclairant sur l'année que nous vivons, où nous avons vu le grand espoir des révolutions tunisienne et égyptienne, l'écrasement des soulèvements du Bahreïn et de la Syrie, et la chute – avec l'aide des forces occidentales – de la dictature de Kadhafi.



Amin Maalouf, écrivain franco-libanais, né en 1949 à Beyrouth, vivant actuellement en France, est un des écrivains contemporains les plus marquants : des romans (*Le Rocher de Tanios*, *Le Premier siècle après Béatrice*, etc.), des livres d'histoire (notamment *Les Croisades vues par les Arabes*), des essais (*Les Identités meurtrières* et *Le dérèglement du monde*). Se revendiquant à la fois de la culture arabe et de la culture française, il cherche sans cesse à établir un pont entre ses deux patries qu'il chérit, mais qu'il ne manque pas de critiquer féroce.

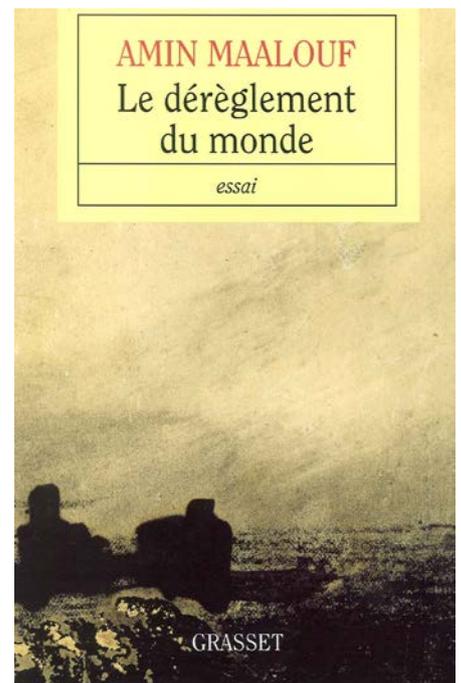
Dans *Les identités meurtrières*, il revendique plusieurs identités (arabe,

chrétienne (maronite), francophone) et montre que les identités ont tendance à devenir meurtrières si l'on met une identité plus haut que toutes les autres. C'est ce qu'ont fait ceux qui ont mis au-dessus de tout leur nationalisme (début du 20<sup>e</sup> siècle ou ex-Yougoslavie des années 90), leur race (nazis ou Sud-Africains), leur idéologie (staliniens, maoïstes, etc.) ou leur religion (fondamentalistes de toutes les religions). Ce n'est qu'en reconnaissant que nous avons plusieurs identités ou appartenances que nous trouvons le chemin de la paix entre nations et humains.

Amin Maalouf poursuit sa réflexion dans *Le Dérèglement du Monde*, qui analyse le chaos de cette première décennie du 21<sup>e</sup> siècle. Tout en examinant le rôle des États-Unis, de l'Europe, de la Russie, de la Chine, de l'Inde, etc. il explique les conflits du monde musulman et son lent glissement vers l'islamisme. A la chute de l'Empire ottoman, les pays musulmans se préparaient à une renaissance prometteuse, mais les impérialismes anglais, français, italien, américain, israélien, les ont empêchés de se réunir et les ont soumis aux appétits (surtout pétroliers) des Occidentaux. Des hommes comme Atatürk, Bourguiba, et surtout Nasser, ont modernisé leur pays et galvanisé les populations. Malheureusement leurs successeurs ont été des tyrans impitoyables, tels Ben Ali, Moubarak, Kadhafi, Hafez el Assad, Saddam Hussein, etc. imposant des régimes staliniens. Mais les masses arabes ne sont ni occidentales ni marxistes. Ne reste donc plus que l'islam, et ce n'est évidemment pas les tentatives de démocratisation des Américains avec leur guerre en Irak, ou des Israéliens (qui se vantent d'être la seule démocratie du Moyen-

Orient) qui vont les en détourner.

Dans ses derniers chapitres, Maalouf se penche sur le problème mondial de la migration («Je le dis sans détour, c'est auprès des immigrés que la grande bataille de notre époque devra être menée»). Le problème de la migration et celui du réchauffement climatique (et les émanations de CO<sub>2</sub>) sont les plus grandes menaces pour ce début de siècle. Le livre a été écrit avant Fukushima, ce qui ne rend pas le problème de l'énergie plus facile à résoudre!



Ah que les choses étaient simples quand il y avait la guerre froide entre deux systèmes politiques!

*François de Vargas*

À lire :

*Le dérèglement du monde*, Amin Maalouf, Grasset, 2009

## La non-violence et l'Islam vécus en Suisse

Pascal Gemperli est membre du Comité du CENAC et vice-président de l'Union Vaudoise des Associations Musulmanes. Il nous livre dans ces lignes sa vision et son vécu de musulman non-violent en Suisse romande.

Il me semble crucial de définir d'abord les termes et le cadre du présent texte. D'abord, une religion, comme toute autre conviction ou idéologie n'a pas d'essence elle-même, elle se concrétise par les êtres humains qui la vivent et définissent. Admettons qu'il existe une seule et éternelle vérité divine, la pluralité de l'histoire et du monde ne permettrait jamais une seule lecture de celle-ci. Le bouquet nommé Islam comporte autant de fleurs qu'il existe de musulman-e-s dans ce monde. Comme dans d'autres livres saints, le Coran contient des passages qui, dans une lecture simplifiée et littéraliste, semble appeler à la violence. Et il contient des passages qui appellent à la justice, à la paix et au vivre ensemble. Mais un texte ne parle que par son lecteur. En conséquence, il ne nous faut pas parler de l'Islam mais des musulman-e-s dans toute leur diversité, c'est le premier constat important.

Qu'est-ce qu'alors la non-violence? Elle est plus facile à comprendre par son contraire. La violence peut se manifester au niveau direct (physique ou psychologique), structurel (politique, social, économie, etc.) ou culturel (machisme, extrémisme, sentiment de supériorité, etc.). Les trois niveaux sont interconnectés. La violence culturelle nous fait mentalement accepter voire favoriser la violence structurelle et directe. Et la violence structurelle, les injustices, mènent à la violence directe.

Cette complexité nous apprend qu'un acte violent n'a jamais une seule cause clairement identifiable. C'est le deuxième constat important. La non-violence est donc l'absence de toute violence directe, structurelle et culturelle.

On comprend vite qu'il s'agit là d'une vision à poursuivre constamment plutôt que d'un état que l'humanité pourrait atteindre un jour.

Mais que cela veut-il dire pour le sujet en question? La diversité des musulman-e-s et la complexité des dynamiques de la violence démontrent qu'il ne peut pas exister un lien direct et



Un fidèle médite le Coran en attendant la grande prière de midi à la Grande Mosquée du Petit-Saconnex à Genève.

unique entre violence et religion, ni donc entre non-violence et religion. Certainement une interprétation fanatique de la religion impacte la dynamique de la violence, mais elle ne constitue qu'un seul élément et ceci seulement pour une certaine frange de musulman-e-s. Prenons la situation autour de nous, donc en Suisse romande. Pourriez-vous citer un seul exemple d'un-e musulman-e

qui ait commis un acte violent motivé exclusivement par sa foi musulmane? En conséquence, les musulmans de Suisse romande ne sont pas plus violents que d'autres fidèles. J'irais même plus loin: ils sont victimes de violences!

Au niveau de la violence directe ils sont souvent la cible d'attaques, ce chiffre a triplé depuis 2009 selon la Commission fédérale contre le racisme. Au niveau de la violence structurelle ils sont victimes d'exclusion, beaucoup de jeunes avec un prénom musulman et des femmes avec foulard ne trouvent pas de travail, malgré leurs compétences reconnues, ou pas d'appartement, selon la même source. De plus en plus de textes de loi ou réglementaires visent directement les musulmans. Et au niveau de la violence culturelle les musulmans sont victimes de stigmatisation et de stéréotypes.

C'est dans ce contexte qu'il est demandé aux musulman-e-s de faire preuve de la compatibilité de leur foi avec la démocratie et la non-violence, alors qu'ils le prouvent chaque jour par leurs actes. C'est dans ce contexte qu'il est demandé aux musulman-e-s d'assurer que leurs pensées et motivations sont libres de toute forme de violence.

C'est ainsi que les musulman-e-s sont accusé-e-s par affiliation à leur foi et c'est ainsi que le principe démocratique de la présomption d'innocence à leur égard n'est pas respecté. La non-violence doit être un principe et une réalité de notre société, la demander sans motif direct et sans la respecter pleinement me semble critiquable.

Pascal Gemperli

## Écrire pour éclairer l'obscur

Rafik Ben Salah a quitté la Tunisie à la fin des années soixante. Il habite à Moudon, où il enseigne et a fondé une famille. Discussion autour du rapport de l'écrivain à la violence et autour de son dernier roman *Les caves du Minustaire*.

**L**es événements dits du printemps arabe m'ont amené à la question de savoir la position des écrivains face à l'actualité et à leur possibilité de réagir à « chaud » J'écoutais à ce propos à la Radio Suisse Romande l'écrivain marocain Abdellah Taïa qui partage avec vous le fait de s'être exilé (lui en France, vous en Suisse) tout en restant actif dans votre pays natal. Et vos œuvres respectives sont ancrées dans ce pays natal, dont vous dénoncez la tyrannie et la corruption via une écriture poétique.

Par rapport aux événements récents, Abdellah Taïa disait : « je ne pense pas que les écrivains et intellectuels arabes aient influencé les jeunes révolutionnaires aujourd'hui, parce que les dictateurs arabes avaient un tel pouvoir, qu'ils n'avaient pas d'autres possibilités que de se taire ». Après avoir abandonné la jeunesse de leur pays, les écrivains et intellectuels arabes relaient la cause de cette jeunesse d'aujourd'hui qui n'a rien à voir avec celle d'il y a une dizaine d'années, dépolitisée et désœuvrée.

**Rafik Ben Salah :** Je ne suis pas certain que le rôle d'un écrivain soit celui de la réaction à chaud, c'est plutôt l'inverse. Selon moi, un écrivain digne de ce nom est quelqu'un qui travaille dans l'obscurité, avec ce qui n'est pas forcément visible, mais qui est porteur d'avenir ou de dysfonctionnements futurs. Si on fait notre travail de créateur ou d'écrivain, on voit bien où cela dysfonctionne, où le mal réside, et c'est cela qui m'intéresse, ce n'est jamais ce qui se voit qui me soucie. Et donc, je m'attache à décrire cela, à restituer cela à ceux qui n'ont pas le

temps de voir, ou nient. Je ne suis pas un militant, je suis un observateur, qui essaie de dire « voici ce que je vois, ce que vous êtes d'après moi ».

C'est vrai que je retourne plus souvent au Tunisie qu'auparavant, c'est surtout parce qu'on s'y intéresse plus à ce que je fais, et que je m'y sens en accord avec davantage de personnes, qui peut-être ne pou-



vaient pas me montrer leur intérêt auparavant. Mais je sens qu'il y a des ouvertures : par exemple, se monte actuellement un projet avec un collectif d'intellectuels (je n'aime pas dire ce mot parce que tout le monde est intellectuel) qui se sont donnés pour tâche de réfléchir à l'identité tunisienne. La question est de savoir qu'est-ce que l'identité tunisienne, non pas depuis l'Islam, mais depuis toujours. L'Afrique du nord n'est pas arabe, elle a été arabisée, mais elle a sa culture, son

passé, son histoire. C'est pour cela que je dis : attention, nous sommes peut-être musulmans et pas tous, mais nous ne sommes pas arabes, le fond reste différent.

Ainsi pour moi, la révolte actuelle n'est pas arabe, sa localisation est historiquement explicable, les historiens peuvent établir pourquoi tout cet ensemble dit arabo-musulman est tombé dans l'obscurantisme et dans le sous-développement dans tous les sens du terme.

Je suis le seul à le faire, mais je récuse par ailleurs le mot *Maghreb*, parce que cette notion est géographique, mais surtout religieuse, cela veut dire le couchant. Le soleil ne se couche pas au Maroc ou en Tunisie, il se couche partout, donc ici, c'est le couchant de l'Islam, dans lequel on nous a inclus. Je ne suis pas une partie de l'ensemble, mais fais partie de l'ensemble c'est-à-dire l'Afrique septentrionale, à laquelle il faut restituer son passé, son identité, quitte à restituer toutes ces caractéristiques, par exemple le français.

*Après avoir lu vos romans et en vous écoutant là, je constate que vous marquez un profond attachement à votre pays, où vous avez subi de la violence, d'abord enfant (battu), puis adulte via vos écrits. Avez-vous dû faire un chemin pour arriver à cette position, pour ne pas rompre totalement avec votre pays ou pour ne pas répondre à la violence par la violence?*

Un enfant battu essaie de comprendre pourquoi cela s'est passé ainsi. On ne peut pas rompre avec

elle, mais essayer de la comprendre et la surmonter, à rendre l'intolérable tolérable. L'écriture permet en effet de pénétrer dans l'obscur et d'y apporter une petite lumière. On ne peut pas être tranché, dire qu'il y a d'un côté les bons, les victimes, de l'autre, les mauvais, les bourreaux. C'est une violence aussi de dire «les choses sont comme cela». Dès que vous dites «ce n'est pas comme ça», vous essayez d'apporter un peu de lumière. Je me souviens d'une de mes grandes révoltes d'adolescent lorsque mon oncle (alors ministre de l'Éducation nationale qui a mis sur pied une politique d'alphabétisation) a dit que si la Tunisie a été colonisée c'est qu'elle était colonisable. Après j'ai compris cette notion de colonisabilité, un état de faiblesse dont l'autre profite, pas forcément dans un esprit de cruauté d'ailleurs. C'est le fort qui exprime sa force.

J'ai vécu dans un état d'obscurantisme, une enfance chaotique et j'ai produit une certaine déviance - je me suis comporté comme un gamin qui faisait tout ce qui était interdit, auquel répondait mon père par des corrections excessivement violentes.

*Avez-vous réussi à pardonner à votre père?*

Oui, j'ai compris que sa violence était d'insécurité. Il s'est efforcé de tout donner à sa famille, ne s'est jamais rien offert, ne disait pas «ça c'est pour moi» mais parlait au «nous». Et tout d'un coup cela s'est fissuré, avec un enfant qui ne marche pas, qui dit non, qui veut comprendre.

Un jour je me suis dit que mon père m'avait rendu service, parce qu'il m'a poussé à rompre définitivement avec l'autorité comme quelque chose de sacré, d'indiscu-

table. Ce père qui aurait dû être mon protecteur était aussi mon bourreau ; j'ai rompu définitivement avec la notion de « d'emblée respectable ». Pour moi, tout ce qui est donné comme autorité doit se justifier, être quelque chose de consenti et non pas imposé par je ne sais quel mystère; celui de Dieu par exemple ne suffit pas pour justifier son autorité. D'où la violence ressentie par certains à mes paroles,

lement cela devenait insupportable de voir mon peuple vivre la peur au ventre et se taire. Des hommes auxquels on enlève leur liberté sont des hommes mutilés.

*Vous parliez d'amener de la lumière dans l'obscur, votre dernier roman, Les Caves du Minustaire, pénètre dans les caves de Ben Ali, lieux de tortures et autres sévices en plein Tunis...*

J'ai voulu pousser le lecteur à ouvrir les yeux sur un édifice devant lequel il passe chaque jour. A mesure que les années ont passé, ce lieu que j'appelle Caves du Minustaire (faire taire les minus) est devenu de plus en plus inapprochable, blindé. Jusqu'au départ de Ben Ali en janvier dernier, des gens y étaient arrêtés, torturés.

*Pourquoi évoquer ces exactions sur un ton mêlant la parodie, haut en couleur? J'ai l'impression que dans un premier temps cela rend les choses racontées digérables, puis une fois avalées, encore plus insupportables...*

Certains disent que je suis cynique, en faisant rire de l'horreur. Je suis comme ça, je suis quelqu'un qui prend assez vite de la distance par rapport au pire. Je suis obligé, sinon je tombe.

*Elisabeth Vust*

**À lire :**

Rafik Ben Salah, Les caves du Minustaire, Lausanne, L'Age d'Homme, 2011 (Collection Contemporains).

Abdellah Taïa, Le jour du roi, Seuil, 2010.

**Lien utile :** [www.culturactif.ch](http://www.culturactif.ch) (Biobibliographie de R. Ben Salah, critiques, entretiens, pages choisies)



que rien n'est vraiment sacré, car je leur prends ce sur quoi ils s'appuient.

*Vous enseignez depuis une trentaine d'années au collège de Moudon. Ainsi, vous avez comme suivi les traces de votre père instituteur...*

C'est une tradition familiale en fait, le père de mon père enseignait à la Mosquée, mes oncles, mes sœurs sont professeurs. Tous sont restés au pays, sauf moi, parti tel-

## 19 novembre : Journée mondiale pour la prévention des abus/violences envers les enfants

Initiée par la Fondation Sommet Mondial des Femmes (FSMF), cette journée est célébrée chaque 19 novembre en synergie avec la journée des droits de l'enfant (20 novembre) et a pour objectif de mettre en évidence le problème des abus/violences envers les enfants ainsi que la nécessité d'intervenir de toute urgence par la diffusion de programmes de prévention.

Les abus et l'exploitation des enfants constituent un problème universel et alarmant. Une attention accrue ainsi que des mesures efficaces et soutenues de prévention et de protection sont nécessaires, que ce soit

au niveau familial, local, national ou international.



En effet, chaque année, ...

- plus d'un million d'enfants sont amenés de force sur le marché du sexe;

- presque chaque jour de nouveaux cas d'abus et de maltraitance envers les enfants sont dénoncés, y compris dans les milieux institutionnels et respectables;
- 250 millions d'enfants âgés de 5 à 14 ans travaillent;
- 100 millions accomplissent des travaux pénibles et dangereux;
- 3 millions d'enfants, en majorité des filles, sont victimes d'exploitation sexuelle;
- 121 millions d'enfants d'âge scolaire qui restent en dehors de l'école.

Plus d'info sous: [http://www.woman.ch/index.php?page=children\\_19nov&hl=fr\\_FR](http://www.woman.ch/index.php?page=children_19nov&hl=fr_FR)

### Concours d'illustration

Le CENAC lance un concours afin d'illustrer l'action non-violente et invite les designers, graphistes, infographistes, peintres, photographes et autres créateurs et créatrices sur support bidimensionnel à cet événement. Les œuvres en compétition pour ce concours seront exposées au CENAC pendant toute la durée de l'événement.

#### L'esprit du concours

- Promouvoir une culture de non-violence : Un tel événement est l'occasion de faire connaître auprès d'un large public la non-violence, les actions non-violentes et les activités du CENAC.
- Enrichir les illustrations sur la non-violence : Les illustrations sur le thème de la non-violence sont rares. Les dessins reçus à l'occasion de ce concours seront regroupés dans une base de données que le CENAC pourra utiliser librement et faire bénéficier les associations pour la non-violence.
- Publier les meilleures illustrations : Contribuer à faire connaître des artistes, débutant-e-s ou confirmé-e-s au grand public. Dans toutes les utilisations de ces illustrations (site web, communication, affiches, cartes postales, etc.), le nom de l'auteur sera cité avec son accord.

#### Description

Une grande liberté est laissée aux candidat-e-s. Les illustrations doivent montrer avec humour, passion, colère... que la violence est une impasse, une erreur, une injustice, tout en donnant une place centrale à la non-violence. Les participant-e-s sont libres de s'exprimer sur différents supports (papier, numérique) et à l'aide d'outils variés (pinceaux, crayons, feutre, stylo, paire de ciseaux, clavier et souris...), en noir et blanc ou en couleurs. Les illustrations peuvent être symboliques, figuratives, abstraites... La taille des illustrations sur papier ou fichier informatique doit être comprise entre les formats A3 et A6 (carte postale). Les participant-e-s peuvent envoyer jusqu'à 5 illustrations différentes (en spécifiant leurs coordonnées complètes) directement en fichier joint à [nicolas.morel@non-violence.ch](mailto:nicolas.morel@non-violence.ch) ou par courrier au secrétariat général du CENAC. Les illustrations peuvent être envoyées jusqu'au 31 octobre 2011. Le jury annoncera les illustrations sélectionnées en novembre 2011.

#### Prix

Les œuvres primées seront dotées d'une double récompense : les lauréat-e-s se verront primés d'un prix monétaire et de la publication et la publicité des illustrations avec la référence de leurs auteurs sur tous les supports de communication du CENAC (site web, plaquettes, brochures, cartes, affiches...).

Pour plus d'informations, veuillez demander le règlement du concours au secrétariat général : [info@non-violence.ch](mailto:info@non-violence.ch) ou +41 21 661 24 34.

## Nouveau programme 2011-2012

*Dernières places disponibles pour les cours 2011 Bases de la résolution non-violente des conflits, Les émotions dans les conflits et Le feed-back dans une perspective non-violente! Des modules pour apprivoiser les conflits, mieux communiquer et agir sans violence.*

La formation à la résolution non-violente des conflits proposée par le CENAC se veut ouverte à toute personne intéressée à se familiariser avec la non-violence et à y progresser, particulièrement dans le domaine de la résolution des conflits : s'interroger, expérimenter ensemble, aborder la non-violence par des expériences vécues.

S'approprier et réinvestir son pouvoir

Ces formations visent à ce que chacun-e se réapproprie et réinvente son pouvoir, aussi bien au niveau individuel que collectif. Nous comptons favoriser ainsi un engagement relationnel et social responsable, l'approche individuelle s'ouvrant sur le collectif.

Dix modules, trois cycles, un tout

Le programme est composé de onze modules formant un tout cohérent ; ils sont regroupés en trois cycles pour plus de clarté. Chaque session peut fort bien être suivie séparément, cependant le week-end de base nous semble un pré-requis.

Des méthodes participatives

Les formations se présentent sous la forme d'ateliers d'expérimentation : les animateurs recourent à des méthodes participatives (jeux de rôle, exercices, travail de groupe, jeux symboliques, théâtre forum, théâtre images, etc.)

Des participants et leurs expériences

Afin d'assurer la qualité des formations et de garantir une bonne interactivité, les groupes comprennent entre 8

et 15 participant-e-s et chaque session implique l'engagement de deux animateurs/trices.

Un investissement personnel des participant-e-s est attendu, car les expériences concrètes et le vécu par rapport au thème de la formation constituent un élément essentiel de la formation.



CENTRE  
POUR  
L'ACTION  
NON-VIOLENTE

Formation à la résolution non-violente des conflits

Programme  
de formation  
2011-2012

pbi  
un espace pour la paix

GREENPEACE

canton de  
vaud  
Bureau cantonal  
pour l'intégration  
des étrangers  
et la prévention  
du racisme

Centre pour l'action non-violente  
52 rue de Genève, 1004 Lausanne  
021 661 24 34  
info@non-violence.ch  
[www.non-violence.ch](http://www.non-violence.ch)

Interculturalité

Nous portons un soin particulier à intégrer dans nos formations l'expérience des personnes migrantes. Grâce au soutien du Bureau cantonal vaudois

de l'intégration et du Service de lutte contre le racisme de la Confédération, celles-ci peuvent bénéficier de réductions tarifaires. Pour en profiter, prière de joindre à l'inscription une copie de document d'identité valable et de cocher la mention « Non-violence et interculturalité ».

### Les inscriptions

Il suffit de renvoyer le bulletin d'inscription ou de vous inscrire depuis le site [www.non-violence.ch](http://www.non-violence.ch).

Le paiement est dû dès confirmation de l'inscription. Pour toute annulation faite plus d'un mois avant le début d'un module, CHF 20.- seront déduits pour les frais de dossier. Au-delà, aucun remboursement ne sera effectué.

Chaque module sera confirmé au plus tard 8 jours à l'avance. La confirmation comprendra un plan de voyage et un petit dossier de préparation.

CCP 17-456619-2, mention: Formation

### Informations pratiques

Les samedis

Les cours ont lieu de 9 h 00 à 17 h 00 à Lausanne. Le lieu est spécifié lors de la confirmation de l'inscription. Le tarif est de :

CHF 190.- par jour dans le cadre de formations subventionnées par l'employeur (prix professionnel)

CHF 140.- par jour dans le cadre de formations payées par le/la participant-e ou par une petite association (prix individuel)

CHF 110.- par jour pour les membres du CENAC, PBI, Greenpeace.

Les participant-e-s apportent leur pique-nique. Les boissons chaudes sont fournies.

Le week-end en résidentiel

Le week-end en résidentiel se déroule à Longirod (VD) du samedi 10 h au dimanche 17 h. Le tarif est de :

CHF 380.- dans le cadre de formations subventionnées par l'employeur (prix professionnel)

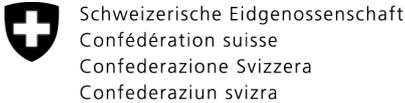
CHF 280.- dans le cadre de formations payées par le/la participant-e ou par une petite association (prix individuel)

CHF 220.- pour les membres du CENAC, PBI, Greenpeace

Ajouter env. 90 fr. pour les frais de pension, payables sur place.

**Réduction :** CHF 70.- pour une inscription à 6 journées de formation payées en un seul versement. Non remboursable.

## Partenaires



Service de lutte contre le racisme SLR



Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme



## BULETIN D'INSCRIPTION

Merci de cocher les modules pour lesquels vous vous inscrivez. Nous confirmerons votre inscription par courrier.

- Bases de la résolution non-violente des conflits** (1 et 2 octobre 2011)
- Les émotions dans les conflits** (5 novembre 2011)
- Le feed-back dans une perspective non-violente** (26 novembre 2011)
- S'affirmer sans blesser** (14 janvier 2012)
- Conduite de réunions** (11 février 2012)
- Accueillir ma colère avec bienveillance** (10 mars 2012)
- Conflits de valeurs et de cultures** (31 mars 2012)
- Conflits dans un groupe** (28 et 29 avril 2012)
- Négociation coopérative** (12 mai 2012)
- Couple et non-violence** (16 juin 2012)

Prénom, nom : .....

Année de naissance : .....

Adresse exacte : .....

Tél. journée: ..... soirée: .....

E-mail : .....

Je suis membre de  CENAC  PBI  Greenpeace  
(copie du versement de la cotisation à joindre SVP)

J'ai pris connaissance de cette formation à travers : .....

Je m'intéresse à cette formation à titre  
 personnel  professionnel  associatif

Je joins une copie de document d'identité valable pour bénéficier des tarifs réduits dans le cadre du projet " Non-violence et interculturalité ".

Date : ..... Signature : .....

**Centre pour l'action non-violente**

52 rue de Genève, 1004 Lausanne



## Un colloque sur le service citoyen à Genève

*Nouvel outil d'intégration sociale et de mieux-vivre ensemble, le service citoyen vise à promouvoir les efforts de toute personne ressentant, à un moment de sa vie, l'envie de s'engager pour la communauté et favoriser ceux de toute personne qui le fait déjà. C'est une forme de service civil volontaire et participatif ouvert à toutes et à tous.*

Inspiré du service civil, mais totalement indépendant de la question militaire, le «service citoyen» se veut une opportunité d'implication sociale, d'engagement pour la communauté et de développement personnel proposée pour une durée de quelques mois à tout habitant sur le territoire genevois. Ce service aurait pour vocation de recréer du lien social, de la solidarité, de revaloriser les rapports non-marchands et d'encourager tout individu à la participation citoyenne en lui donnant l'opportunité de développer un projet à un niveau local, seul ou en groupe.

Le « groupe de réflexion sur le service citoyen », composé de personnes issues

pouvoir être réfléchi en commun avec différentes organisations de la société civile, des professionnels du travail social, des responsables des services sociaux genevois, des experts académiques ou encore des politiciens. Leur expertise sur l'état actuel du lien social, de la citoyenneté et du « vivre ensemble » semble essentielle à prendre en compte dans l'élaboration d'un projet réaliste et répondant à sa finalité. Les objectifs visés par ce colloque sont :

- Sonder la pertinence d'un service citoyen auprès de différents acteurs du domaine social, associatif et politique.
- Débattre du projet de service citoyen pour pouvoir en préciser les contours et la mission.

### Au menu de la journée

Pour débiter, il est prévu un exposé théorique de spécialistes sur les questions de lien social et de sentiment d'insécurité, de citoyenneté et de vivre ensemble. Suivront des exemples de services volontaires en Suisse et à l'étranger (Belgique ou France), ainsi qu'un rappel de ce qui existe déjà dans le domaine de la création de lien social et l'encouragement à la participation citoyenne à Genève (systèmes d'échanges locaux (SEL), contrats de quartiers, unités d'action communautaire (UAC)

Plus directement en lien avec ce nouveau projet, différentes thématiques seront abordées dont:

- la complémentarité du service citoyen avec l'emploi, entre le travail social professionnel et le bénévolat, ainsi que les possibilités d'affectations;
- les modalités de suivi, d'accompagnement et de formation des « civilistes citoyens » ;
- la possibilité pour les volontaires de développer leurs propres projets à présenter à une commission de gestion et de suivi composée d'acteurs de la société civile, sociaux et politiques;
- les sources de financement du service citoyen et les modes de rétribution des volontaires.

Ces sujets seront abordés de manière participative au travers de petits groupes de travail du type des « caf'idées » pour encourager l'intelligence collective avant de mettre en commun les diverses propositions.

*Michel Monod*

**Rendez-vous mercredi 5 octobre à 8h30, à la HETS-Genève, auditorium Bât E, 16 rue Pré-Jérôme, Genève.**

**Prix: CHF 25.-**



## Un Service Citoyen à Genève? Informations, recherches et échanges

de différents milieux associatifs et/ou institutionnels genevois, se réunit depuis près de deux ans pour tenter d'imaginer la forme que pourrait prendre un tel service et réfléchir à la manière de concevoir sa mise en place au niveau cantonal dans un premier temps. Le service citoyen a fait l'objet d'un travail de fin d'études de la haute école de travail social (HETS) au travers d'un site Internet comprenant des entretiens vidéo. Voir : [www.service-citoyen.ch](http://www.service-citoyen.ch)

### Un colloque pour imaginer un projet concret et réaliste

Cet événement permettra avant tout de réunir des acteurs concernés par le sujet pour réfléchir sur l'idée de service citoyen et en débattre. Un tel projet doit

- Mettre sur pied des groupes de travail sur les différentes thématiques à aborder en lien avec ce projet et former une plateforme à l'image de ce qui se fait en Belgique et en France<sup>1</sup>.

Parmi les intervenant-e-s, nous pourrions compter sur la participation de spécialistes académiques, de représentant-e-s d'institutions sociales étatiques et d'associations de la société civile, de professionnel-le-s du travail social et de politicien-ne-s. Des responsables des mouvements analogues français et belges devraient également être invités à venir témoigner de leurs expériences respectives.

<sup>1</sup> Voir à ce sujet: [www.service-citoyen.be](http://www.service-citoyen.be) et <http://www.service-civique.gouv.fr>.

## Où allez-vous Madame Sommaruga ?

*Simonetta Sommaruga réaffirme sa volonté de «réduire massivement» la procédure d'asile en Suisse, malgré les critiques de son propre camp. Pour la ministre socialiste qui se dit prête à assumer, c'est le seul moyen de rendre crédible cette procédure auprès de la population.*

**A**u moment de son élection au Conseil fédéral en décembre 2010, Simonetta Sommaruga (photo) cristallisait les espoirs de beaucoup de partisans d'une politique plus humaine envers les requérants d'asile et les migrants en général. Comment une femme socialiste pourrait-elle faire pire que Christoph Blocher?

Hélas, les propositions qu'elle a dévoilées au printemps 2011 laissent les défenseurs du droit d'asile sans voix. Sous prétexte d'accélérer les procédures d'asile (et de renvoi), elle préconise que les requérants restent dans des centres fédéraux (il n'y en a pour l'instant qu'un en Suisse romande, celui de Vallorbe) depuis le dépôt de leur demande jusqu'à la décision finale des autorités (asile, admission provisoire ou renvoi). Ainsi les requérants ne seraient plus en contact avec la population, ne

pourraient plus choisir leur avocat ou leur médecin. Certes il y aurait, dans les centres, des juristes pour aider à faire des recours et des médecins, mais ceux-ci seraient désignés par l'ODM (Office des migrations). On peut se demander si la population suisse serait même informée en cas de renvoi. Or grâce à

accélèrent les procédures. Si celles-ci sont expédiées hâtivement, il y aura plus de recours et plus de demandes de réexamen. En outre, même raccourcis, les mois passés par les requérants dans de gigantesques centres fédéraux, sans activités, recevant seulement l'aide d'urgence, seront encore plus insupportables. Une fois de plus, la politique suisse d'asile consiste essentiellement en dissuasion. On oublie que ceux qui viennent frapper à notre porte sont en grande majorité des hommes, des femmes et des enfants qui ont beaucoup souffert

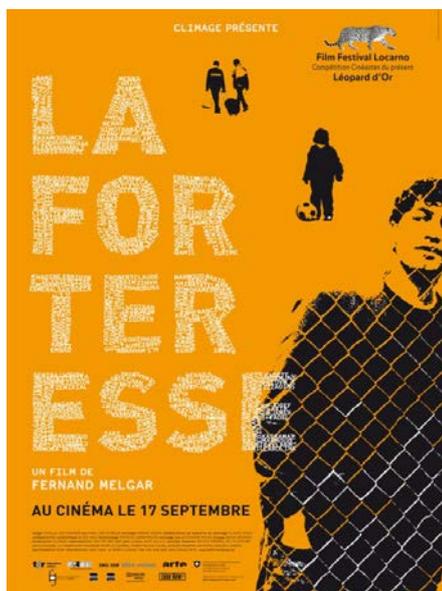
Malheureusement, la plupart des partis politiques, et même certains socialistes semblent avoir oublié la solidarité et sont prêts à tout pour freiner l'avance programmée de l'UDC.

*François de Vargas*



l'excellent documentaire «Vol spécial» de Fernand Melgar, nous savons comment ceux-ci se passent.

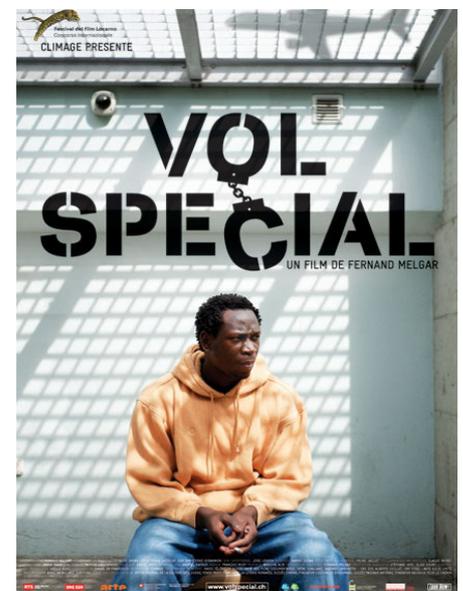
Les défenseurs du droit d'asile d'ailleurs doutent que ces mesures



**L'ODM est mis sous enquête et son chef remercié.**

**À** l'heure de mettre sous presse, nous apprenons que la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga se sépare du directeur de l'ODM Alard du Bois-Reymond et qu'une enquête externe a été exigée. Cette enquête devra déterminer pourquoi 7'000 à 10'000 demandes d'asile irakiennes n'ont pas été traitées, établir si cette manière de procéder a violé le droit, désigner des responsables et proposer une manière pour traiter les demandes qui sont encore en suspens conformément au droit.

NM



## Dernières acquisitions

Nos sélections et nouveautés cataloguées entre juin et août 2011.

CONSOMMATION / MODE DE VIE / POLITIQUE ECONOMIQUE

▼ **Adieu à la croissance : bien vivre dans un monde solidaire**, Jean Gadrey, Paris, Les petits matins, 2010  
Cote CENAC : 301.2 GAD

▼ **Sarvodaya Shramadana : vers une économie non-violente**. Un film de Louis Campana et François Verlet, Carcassonne, Association Shanti, 2010  
Cote CENAC : K.D.008

COMPORTEMENT / TRAVAIL / EDUCATION

▼ **Parier sur la réciprocité : vivre la solidarité**, sous la dir. de Chantal Renon-Thouret, Nicole Desgroppes, André Vidricaire, Claire Héber-Suffrin, Lyon, Chronique sociale, 2011 (Comprendre la société)

Parier sur la réciprocité : vivre la solidarité. - Lyon : Chronique sociale, 2011 (Comprendre la société).

Vous connaissiez les Systèmes d'échanges locaux (SEL), système d'échange de produits et de services existant hors du système monétaire classique, faites la connaissance des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs (RERS)! Ce nouvel ouvrage des éditions Chronique sociale à Lyon aborde la riche notion de réciprocité au-travers des contributions de 23 auteurs français et québécois toutes et tous actifs dans des projets d'amélioration de la société. Il est le fruit des Rencontres internationales d'Evry (nov. 2008) ayant réuni plus de 450 personnes issues de plus d'une centaine d'organisations et d'une dizaine de pays.

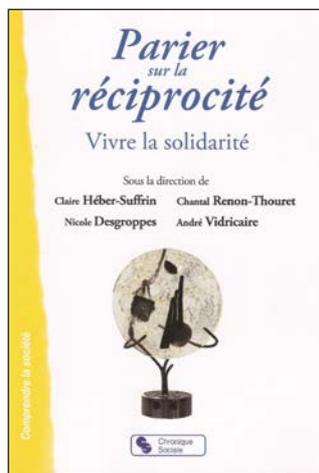
Le livre explore la grande variété des formes et des lieux de la réciprocité. Après avoir tenté de définir ce concept, il explore les liens unissant réciprocité et solidarité. Il démontre la nécessité de passer du « subi » au « choisi » ainsi que de « l'aliénation » à « l'émancipation ». Existe-t-il des règles régissant les rapports entre réciprocité et solidarité?

Que nous enseigne l'analyse de ces rapports?

Un livre stimulant, riche de pistes et de réflexions, « tant pour apprendre et s'émanciper, que pour faire ensemble, penser ensemble, vivre ensemble ».

Pierre Flatt

Cote CENAC : 150.194 PAR



CONFLIT (RESOLUTION DE) / SOCIOLOGIE / ETHIQUE

▼ **Alternatives non-violentes** > 159(2011), L'exercice du pouvoir : la tension du compromis, Rouen, Alternatives non-violentes, 2011  
Cote CENAC : 301.6 EXE

HABITAT

▼ **Autopromotion, habitat groupé, écologie et liens sociaux : comment construire collectivement un immeuble en ville?**, Bruno Parasote (préf. de Dominique Gauzin-Müller), Gap, Yves Michel (Société civile), 2011  
Cote CENAC : 334.1 PAR

HISTOIRE CONTEMPORAINE / SYRIE

▼ **Quand le vent de la liberté souffle sur la Syrie**, Jean-Marie Muller, 2011

PAIX (POLITIQUE DE PAIX) / PAIX (RECHERCHE) / HISTOIRE

▼ **Cinq types de paix : une histoire**

**des plans de pacification perpétuelle (XVIIe-XXe siècles)**, Bruno Arcidiacono, Genève, Institut de hautes études internationales et du développement (Collection de l'Institut de hautes études internationales et du développement), 2011

Cote CENAC : 327 ARC

RELIGION / SUISSE (VIE POLITIQUE ET SOCIALE) / HISTOIRE / ISLAM

▼ **FriZ** > 1(2010), Religionsfrieden, Zürich, FriZ - Zeitschrift für Friedenspolitik, 2010

Cote CENAC : BR 2136)

NON-VIOLENCE (ACTION / HISTOIRE / THEORIE)

▼ **Gewaltfreie Aktion : Erfahrungen und Analysen**, Reiner Steinweg, Ulrike Laubenthal (Hrsg.) mit Beiträgen von Martin Arnold [et al.], Frankfurt a.M., Brandes & Apffel, 2011

Les 29 textes qui composent ce livre forment un très intéressant état des lieux sur l'action non-violente et la désobéissance civile. Des militants de longue date, en majorité allemands et souvent à l'origine de campagnes et de lieux emblématiques, témoignent et portent un regard critique sur le déroulement des actions récentes et sur l'évolution des concepts de non-violence (en allemand Gewaltfreiheit et nouvellement Gütekraft) et de formation à l'action non-violente.

À l'origine du livre : la stupéfaction après la mort de militants sur le Mavi Marmara, l'un des bateaux de la flottille tentant de forcer le blocus israélien en mai 2010. Les deux éditeurs ont alors réuni des textes pertinents, souvent réactualisés, et ils ont obtenu des analyses nouvelles de la part des ténors du mouvement non-violent allemand. La première partie est introduite par un retour sur plus de trois siècles d'expériences, suivi d'expériences significatives depuis le tournant de 1989 :

contre une place d'armes, le nucléaire, les OGM, le projet Stuttgart 21 (urbanisme et lignes à grande vitesse), et une réflexion sur les modes de prises de décision durant les actions. Au plan international sont présentés l'armée non-violente patchoune (1929-1948), les actions contre la Guerre du Golfe, la situation en Israël et en particulier les actions contre le blocus de Gaza.

La seconde partie est faite de regards théoriques, historiques et sémantiques ; dont le concept de Gewaltfreie Aktion (Theodor Ebert), les normes du Satyagraha (Gandhi synthétisé par Galtung et Naess, depuis plus de 50 ans), et un amusant texte publié en néerlandais en 1919 par Clara Wichmann (« la première théoricienne de la non-violence en Europe »).

La préparation à l'action non-violente fait l'objet de la troisième partie.

La quatrième partie pose des questions critiques : sur la résistance contre le blocus de Gaza, sur l'emploi de méthodes « non-violentes » pour des objectifs qui le sont moins, sur la présence de provocateurs violents (la protestation contre le sommet de l'OTAN à Strasbourg en avril 2009 est qualifiée de « débâcle »). Wolfgang Hertle présente un regard sur les résistances non-violentes en Allemagne et en France depuis les années 1970, prônant la force de la diversité (collaborer avec des groupes qui ne se réclament pas de la non-violence) et l'unité par la clarté (Stärke durch Vielfalt – Einheit durch Klarheit). Ulrike Laubenthal clôt l'ouvrage avec un regard plus sociologique, questionnant le comportement des masses : les mouvements actuels de désobéissance civile prendront-ils de l'ampleur ?

Les éditeurs introduisent chaque article en plaçant le contexte, et une brève biographie de l'auteur. Huit auteurs ont septante ans et plus (une douzaine sont présents sur Wikipédia) ; après avoir lu – ou parcouru – ce livre, nous sommes enrichis par leurs longues et nombreuses expériences.

*Michel Mégard*

Cote CENAC : 322.6 GEW

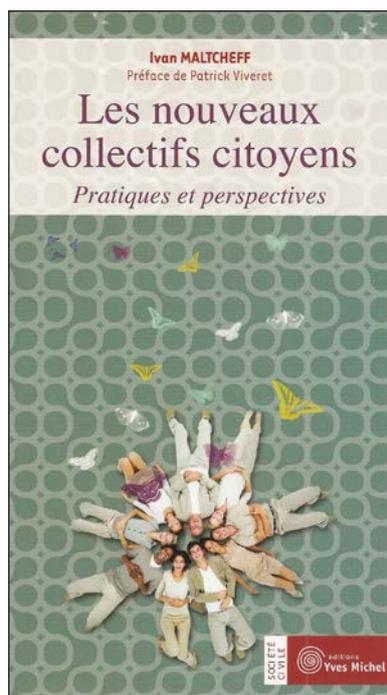
ETATS UNIS D'AMERIQUE (21e s.) / JUSTICE / TERRORISME

▼ **Le meurtre de Ben Laden : Quand un peuple fête la mort**, Jean-Marie Muller, 2011

DEMOCRATIE

▼ **Les nouveaux collectifs citoyens : pratiques et perspectives**, Ivan Maltcheff [préf. de Patrick Viveret], Gap, Yves Michel (Société civile), 2011

Dans la nébuleuse des « nouveaux collectifs citoyens », une question reste centrale : comment concilier le désir d'un « autre monde » avec le changement personnel ? En effet, le constat d'un inévitable changement civilisationnel passe par l'acceptation de la mort d'un modèle et d'une façon d'être. Il implique par conséquent une transformation personnelle parallèle au changement de modèle.



Le petit opuscule d'Ivan Maltcheff, nouvelle publication des excellentes éditions Yves Michel à Gap, se penche sur les conditions de réussite des collectifs citoyens engagés au niveau local. Car les obstacles ne manquent pas : pouvoir, argent, gestion des conflits, écoute, reconnaissance... L'auteur passe en revue les principales difficultés rencon-

trées par tout collectif, pour proposer des méthodes de travail et de dialogue : la vision (spécificité du projet), « le fait de clarifier la vision permet de relier les rêves individuels et d'aligner les objectifs et les moyens », la reconnaissance de l'écart inévitable entre ce que l'on dit et ce que l'on fait (la contradiction est source de richesse), la gestion du leadership et des désaccords, l'animation... Ce qui plaît chez Ivan Maltcheff, c'est le pragmatisme de son discours : comment résoudre et profiter concrètement des difficultés inhérentes à tout projet collectif tout en conservant intact la vision et la dynamique du groupe ? Une lecture utile et nécessaire.

*Pierre Flatt*

Cote CENAC : 321.8 MAL

DESARMEMENT NUCLEAIRE

▼ **Lettre ouverte aux évêques de France : L'urgence de délégitimer l'arme nucléaire**, Jean-Marie Muller, écrivain, 2010

MULTICULTURALISME

▼ **Manuel d'initiation à l'interculturel**, Gilles Verbunt, Lyon, Chronique sociale (Comprendre la société), 2011

▼ **Penser et vivre l'interculturel**, Gilles Verbunt, Lyon, Chronique sociale (Savoir penser), 2011.

Cote CENAC : 301.2 VER

MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA RECONCILIATION (MIR)

▼ **NonViolenz-MIROir** : Gemeinsam für Gewaltfreiheit und Versöhnung = Ensemble pour la non-violence et la réconciliation, [S.l.], IFOR Schweiz / MIR Suisse, 2011-

▼ **Cahiers de la Réconciliation** > 1971,11, 1971 (cote P.CR)

▼ **Cahiers de la Réconciliation** > 1972, supplément au numéro 1, Deux réponses, 1972 (cote P.CR)

▼ **Cahiers de la Réconciliation** > 1972,1, 1972 (cote P.CR)

▼ **Cahiers de la Réconciliation** > 1972,2-3, 1972 (cote P.CR)

## En bref

Quelques brèves pour ne pas oublier, pour l'esprit, pour se faire plaisir, pour rester conscient-e, pour s'engager.

### ▼ Interculturalité

Le projet « Non-violence et interculturalité: de la résolution des conflits à la prévention du racisme » a pour but de réduire les situations de racisme et la xénophobie en recourant à la non-violence. En vue d'une meilleure intégration sociale, professionnelle et familiale, ce projet s'adresse aux migrant-e-s ainsi qu'à toutes celles et ceux en contact avec les personnes migrantes afin de transmettre l'expérience du Cenac. Il propose des outils non-violents aux personnes victimes de racisme, aux témoins et aux personnes qui adoptent le rôle d'agresseur. Il permet en particulier de développer ses compétences communicationnelles en situation interculturelle, par le respect de soi et d'autrui. Grâce au soutien du Bureau cantonal vaudois de l'intégration et du Service de lutte contre le racisme de la Confédération, le CENAC peut proposer aux entreprises, institutions et organisations intéressées une formation à l'interculturalité destinée à leur personnel ou à leurs membres. Notre objectif: former entre 20 et 30 personnes migrantes ou travaillant avec ces dernières à la résolution non-violente des conflits pour développer leurs capacités à faire face aux situations présentant des conflits de valeurs et/ou de cultures.

Renseignements : contacter le secrétariat général au 021 661 24 34 ou [info@non-violence.ch](mailto:info@non-violence.ch).

### ▼ 2011 : Année européenne du bénévolat

Dans ce contexte, la Suisse souhaite rendre visible l'importance sociale du bénévolat et améliorer la reconnaissance de l'engagement bénévole. Cette année doit être l'occasion de valoriser, reconnaître, encourager et promouvoir l'engagement bénévole. Le CENAC participe à cet élan sous la forme d'une petite bro-

chure présentant les portraits de sa vingtaine de bénévoles. L'objectif de cette brochure et de mettre en valeur tout le travail bénévole réalisé au CENAC. C'est aussi l'opportunité de mieux faire connaître et reconnaître notre action en parlant du CENAC et de la non-violence autrement. Le vernissage de cette plaquette aura lieu à Yverdon-les-Bains le dimanche 2 octobre, journée internationale de la non-violence et anniversaire de Gandhi.

Rendez-vous dès 14h devant l'hôpital (eHnv - 11, rue d'Entremonts) pour une balade associative guidée par Pierre Corajoud ou dès 16h à la maison des associations Rive gauche, quai de la Thièle 3.

<http://www.benevolat-vaud.ch/actualites/69-annee-europeenne-du-benevolat-2011>

**Les Midis du Bénévolat**  
de 12h00 à 13h30  
salle de la Frat', place Arlaud 2 à Lausanne  
groupe d'impro  
discussions - partages

Être bénévole, c'est :

- ➔ agir **lundi 5 septembre 2011**
- ➔ appartenir **lundi 3 octobre 2011**
- ➔ s'ouvrir **lundi 7 novembre 2011**
- ➔ se faire plaisir **lundi 5 décembre 2011**

soupes saveurs du monde et boissons offertes  
sans inscription - ouvert à tous - gratuit

plus d'info sur :  
[www.benevolat-vaud.ch](http://www.benevolat-vaud.ch) ou [www.csp.ch](http://www.csp.ch)  
ou au 021 313 24 00

bénévolat vaud centre de compétences pour la vie associative  
BENEVOLE L'ANNÉE D'AGIR  
CSP CENTRE SOCIAL PROFESSIONNEL

### ▼ Quinzaine de la non-violence et de la paix

Entre le 21 septembre, Journée internationale de la paix et le 2 octobre, Journée internationale de la non-violence, la

Coordination française pour la Décennie lance la *Quinzaine de la non-violence et de la paix* : 12 jours pour faire entendre votre voix et demander aux députés de s'engager concrètement pour la non-violence et pour la paix.

Si tant est qu'il existe un *art de la guerre*, si la stratégie et la guerre sont étudiées dans les cours d'histoire, il existe bel et bien un art de faire la paix, qui n'est abordé ni en histoire ni dans aucune autre discipline scolaire mais qui nécessite pourtant des compétences et des outils spécifiques.

La Coordination française demande que l'éducation à la non-violence et à la paix soit intégrée d'urgence dans les programmes scolaires et qu'une formation spécifique soit dispensée aux enseignant-e-s. Dans une société du spectaculaire où la violence est perpétuellement mise en avant, les valeurs telles que l'écoute, la coopération, la médiation, la solidarité doivent être enseignées afin de montrer qu'une autre voie est possible.

### ▼ Recherche de bénévoles

Le groupe documentation est à la recherche d'une personne pour s'occuper du bulletin. Il s'agit de la réception et du suivi des périodiques que nous recevons. Noter l'arrivée de chaque numéro sur une fiche cartonnée, mettre le timbre du CENAC sur le document, le placer sur le rayon des nouveautés, ranger le numéro plus ancien dans une boîte d'archives.

En lien avec les autres membres du groupe: signaler les modifications (titre, éditeur, périodicité, etc.), les manques, les dossiers particuliers.

Ce travail se fait impérativement dans nos locaux à Lausanne, environ deux heures toutes les deux à trois semaines.

Renseignements auprès de Michel Mégard : [documentation@non-violence.ch](mailto:documentation@non-violence.ch) ou 022 792 58 65.